

2008 AU CINÉMA

CRITIQUES, STATISTIQUES, BILAN,...



SOMMAIRE

SOMMAIRE

JANVIER

GONE BABY GONE

INTO THE WILD

REVIENS-MOI

NO COUNTRY FOR OLD MEN

FÉVRIER

JUNO

PARIS

MARS

THERE WILL BE BLOOD

BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS

LA MAISON JAUNE

AVRIL

A BORD DU DARJEELING LIMITED

SANS ARME, NI HAINE, NI VIOLENCE

MAI

DEUX JOURS À TUER

INDIANA JONES ET LE ROYAUME DU CRÂNE DE CRISTAL

UN CONTE DE NOËL

JUIN

SANS SARAH, RIEN NE VA

SEULS TWO

BONS BAISERS DE BRUGES

LES CITRONNIERS

LA PERSONNE AUX DEUX PERSONNES

VALSE AVEC BASHIR

ELDORADO

JUILLET

WALL.E

AOÛT

LE SILENCE DE LORNA

THE DARK KNIGHT

2	SEPTEMBRE	35
3	ENTRE LES MURS	36
4	MAMMA MIA !	38
5	OCTOBRE	39
6	VICKY CRISTINA BARCELONA !	40
7	MESRINE – L'INSTINCT DE MORT	41
8	QUANTUM OF SOLACE	42
9	NOVEMBRE	43
10	MENSONGES D'ÉTAT	44
	L'ÉCHANGE	45
11	MESRINE – L'ENNEMI PUBLIC N°1	46
12	TWO LOVERS	47
13	HUNGER	48
14	DÉCEMBRE	49
15	AUSTRALIA	50
17	RÉCAPITULATIF	51
18	QUELQUES STATISTIQUES	53
19	GRAPHIQUE DE L'ÉVOLUTION DES NOTES	53
20	NOMBRES DE FILMS VUS PAR CINÉMAS	53
21	NOMBRES DE FILMS VUS PAR VILLES	53
22	MOYENNES DES NOTES VUS PAR CINÉMAS	54
23	MOYENNES DES NOTES VUS PAR VILLES	54
24	NOMBRE DE FILMS VUS PAR PROVENANCE	55
25	MOYENNES DES NOTES VUS PAR GENRE	55
26	MOYENNES DES NOTES VUS PAR PROVENANCE	55
27	NOMBRE DE FILMS PAR GENRE	55
28	BILAN	56
29	RÉCOMPENSES TOTALES	56
30	RÉCOMPENSES FRANCE	56
31	UN ... AU CINÉMA EN 2007	57
	J'AI AIMÉ / J'AI PAS AIMÉ	58
32		
33		
34		

JANVIER

CASEY AFFLECK MICHELLE MONAGHAN MORGAN FREEMAN ED HARRIS
GONE BABY GONE

BASED ON THE NOVEL FROM THE ACCLAIMED AUTHOR OF MYSTIC RIVER



GONE BABY GONE

Ben Affleck

Date de sortie : **26-12-2007** Vu le : **02-01-2008**

Au cinéma : MARCHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: THRILLER

HISTOIRE :

La petite Amanda est enlevée et sa tante demande à un couple de jeunes enquêteurs privés de soutenir l'enquête de la police. De rebondissements en rebondissements, le spectateur va peu à peu découvrir quel est le rôle joué par chacun dans cette histoire.

CRITIQUE :

Le scénario de ce film est excellent car il est fait de rebondissements successifs qui font que le spectateur n'est jamais tranquille et doit toujours s'attendre à quelque chose. Seule la « fausse fin », au milieu du film, apporte un peu de répit. Mais, dans un film qui est clairement une enquête policière, Ben Affleck apporte une dimension psychologique et surtout morale très importante. La dernière scène remet tout en question la morale du film et finalement, nous fait poser de nombreuses questions sur ce que nous aurions fait dans cette situation.

Un peu à la manière d'un Clint Eastwood pour *Mystic River* (le livre *Gone Baby Gone* est du même auteur que le roman *Mystic River*, l'excellent Denis Lehane), le réalisateur ne se repose pas uniquement sur l'enquête policière et propose une vaste réflexion au spectateur. Il y a tout de même dans ce film moins de pauses que dans celui de C. Eastwood, sans doute car l'histoire est finalement beaucoup plus compliquée.

La vision de la ville de Boston et de la société américaine en général par les parties styles documentaire sont intéressantes et bien amenées. Les acteurs sont très bons, notamment Casey Affleck, épatait en détective dur à cuire, mais il est dommage que Michelle Monaghan soit sous exploitée à ce point : elle semble ne servir à rien jusqu'à la fin du film où sa prise de position remet en question celle du héros. En seconds rôles, Morgan Freeman et Ed Harris sont géniaux. Il y a quelques petits défauts à ce film mais l'ensemble se tient très bien.

VERDICT :

Pour un premier film en tant que réalisateur, Ben Affleck réussit clairement son coup. Son film est très prenant, donne à réfléchir et est porté par des acteurs excellents. Vraiment pas mal du tout.

NOTE : 16

COUP DE CŒUR : CASEY AFFLECK

Au bout du voyage,
oubliez tout...

INTO THE WILD

un film écrit et réalisé par Sean Penn



Emile Hirsch
Marcia Gay Harden
William Hurt
Jena Malone
Catherine Keener
Brian Dierker
Vince Vaughn
Zach Galifianakis
Kristen Stewart
et Hal Holbrook

INTO THE WILD

Sean Penn

Date de sortie : 09-01-2008 Vu le : 12-01-2008

Au cinéma : MARCHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: DRAME

HISTOIRE :

Christopher McCandless, jeune étudiant brillant de 22 ans, décide, après avoir eu son diplôme d'entreprendre un voyage seul à travers les Etats-Unis pour se rendre en Alaska. Entre rencontres fortes et voyages solitaires, nous découvrons son périple.

CRITIQUE :

Le voyage de ce jeune homme est très prenant même s'il est un (tout petit) peu agaçant. En effet, on a parfois envie qu'il reste avec certains personnages au lieu de toujours continuer sa « quête ». Mais sinon, le message écologiste est plutôt sous-entendu que clairement exprimé. Ce film nous donne à réfléchir sur ce que notre nature devient au lieu de nous asséner un message clairement défini. Mais, il est vrai que quand on voit la nature telle que la filme Sean Penn, ça vaut tous les messages de propagande du monde...

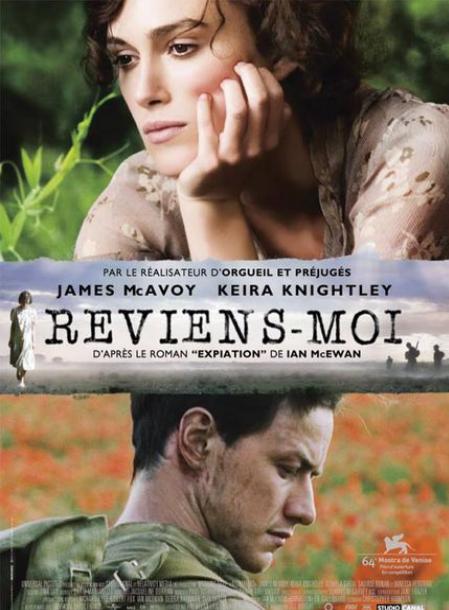
En effet, le réalisateur donne un vrai rôle de choix à cette nature qu'il filme sans cesse mais qui n'est pas non plus trop écrasante : elle est à la fois une aide pour le héros mais aussi sa propre perte... Le fait que l'on ait en parallèle les scènes dans l'Alaska qui alternent avec le récit de son voyage est très bien vu car cela donne un rythme binaire au film pas déplaisant du tout. Certaines scènes sont magnifiques, tant dans la puissance émotive que dans le poids de certaines images. La musique est tout simplement géniale. Et Emile Hirsch est exceptionnel, rendant au personnage principal à la fois une certaine forme de naïveté mais aussi de détermination.

VERDICT :

Ce film est une vraie réussite. Les paysages montrés sont magnifiques et Sean Penn possède un vrai talent pour rendre à cette nature un rôle. Quelque fois, il en fait un peu trop mais on ne s'embête jamais. Emile Hirsch est excellent.

NOTE : 16

COUP DE CŒUR : EMILE HIRSCH



REVIENS-MOI

Joe Wright

Date de sortie : **09-01-2008** Vu le : **13-01-2008**

Au cinéma : MARCHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: DRAME AMOUREUX

HISTOIRE :

En 1935, une fille de 13 ans accuse l'amant de sa sœur d'un acte qu'il n'a pas commis. Ce n'est que quatre ans plus tard qu'elle va se rendre compte de la portée de son acte odieux.

CRITIQUE :

C'est un film que j'ai finalement beaucoup de mal à évaluer. Il est très étrange, le réalisateur oscillant toujours entre trop en faire ou rester sobre. Mais c'est tout de même la première solution qu'il choisit le plus souvent. Cela donne des scènes qui semblent vraiment surfaites parfois (notamment la scène de la plage de Dunkerque...). Le début est long, oui, mais c'est bien pour nous poser dans une ambiance particulière qui déterminera la suite du film.

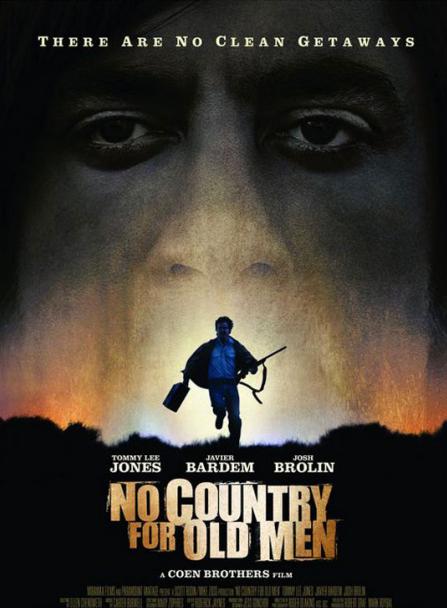
En ce sens le personnage de Briony, la petite sœur dont tout part, est essentiel et il me semble que c'est normal qu'il soit autant développé au début : personnage complexe jusqu'à la fin du film. D'ailleurs la fin est vraiment une réussite : émouvante, touchante, belle... Keira Knightley n'a finalement pas un si grand rôle que cela mais elle dégage une telle classe tout au long du film et répond ainsi parfaitement au personnage qu'elle doit jouer. James McAvoy ou Romolo Garai dans des rôles tout aussi importants remplissent bien leurs rôles. Finalement, une très belle histoire, qui nous remue tous un peu forcément et qui nous émeut tout autant.

VERDICT :

Film à la fois très beau mais tellement agaçant par moments. Le réalisateur en fait parfois trop mais cela reste contrôlé et finalement presque logique. On est toujours à la limite... Les acteurs sont très bons.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR : **KEIRA KNIGHTLEY**



NO COUNTRY FOR OLD MEN

Ethan et Joël Coen

Date de sortie : **23-01-2008** Vu le : **30-01-2008**

Au cinéma : L'ELDORADO (DIJON)

Genre: THRILLER

HISTOIRE :

Un cow-boy texan retrouve une mallette remplie de dollars au milieu d'un champ de cadavre dû à un règlement de compte entre trafiquants de drogues. Il se trouve alors confronté à un tueur psychopathe parti à sa recherche et un sheriff sur le déclin.

CRITIQUE :

Rarement un film m'a autant scotché à mon siège. La preuve : à la fin, personne dans la salle n'a bougé de son siège avant le milieu du générique... Non, ce pays n'est pas pour le vieil homme : au-delà de la traduction pitoyable que l'on a donnée au titre du film, cette phrase résume assez bien l'ambiance du film.

Le sheriff, magnifiquement interprété par un Tommy Lee Jones qui continue de nous épater, ne comprend plus bien dans quel monde il est avec l'affaire qu'il doit régler : les codes d'honneur semblent abolis et il ne reconnaît pas le pays qui est le sien et qu'il décrit tout au début de sa voix rocailleuse avec des images splendides du désert à l'écran. D'ailleurs, l'ambiance du film est donnée dès les dix premières minutes : le personnage joué par Javier Bardem est bien complètement fou, voire plus... Une scène est révélatrice de cela : quand il se trouve dans le magasin et qu'il joue à pile ou face avec la vie du vendeur : scène d'anthologie...

Sinon, l'histoire d'un homme qui trouve une mallette pleine d'argent et qui est poursuivi par ce tueur justement n'est pas très originale mais elle donne lieu à des scènes mémorables, dans les hôtels par exemple... Au niveau de la mise en scène, les frères Coen insistent souvent sur les silences qui donnent une réelle profondeur au film. La fin est très belle et nous laisse dans un profond chaos. Du très grand cinéma !

VERDICT :

Un film d'une rare puissance : tout est maîtrisé, retenu, pesé. Certaines scènes sont mémorables et les acteurs sont formidables.

NOTE : 17

COUP DE CŒUR :

JAVIER BARDEM, TOMMY LEE JONES ET JOSH BROLIN

FÉVRIER



Enceinte ! Et alors ?

JUNO

Par le réalisateur de
"Thank You For Smoking"



JUNO

Jason Reitman

Date de sortie : **06-02-2008** Vu le : **13-02-2007**

Au cinéma : PLAZZA VICTOR HUGO (BESANÇON)

Genre: COMÉDIE

HISTOIRE :

Un trafiquant de diamants, un pécheur sierra léonais et une journaliste américaine se retrouvent dans une chasse à un diamant d'une rare valeur.

CRITIQUE :

Raconter ce film, c'est un peu s'aventurer dans une folle aventure dont l'héroïne et finalement toute l'histoire sont complètement déjantées. C'est un film qui ne ressemble à quasiment rien et ce, pour une raison très simple : il parle d'un sujet tout de même grave (la grossesse non désirée d'une adolescente de 16 ans) avec à la fois humour et gravité. On est très loin d'être dans une comédie américaine typique avec gags lourds incorporés.

Même si l'humour est bien évidemment omniprésent dans ce long métrage, il est distillé de manière subtile, ce qui fait que l'on se retrouve face à des scènes totalement incongrues voire surréalistes. Mais, tout de même, on est très loin d'un film de société sur ce sujet. Le fait de diviser le film en saisons permet de montrer l'évolution dans la grossesse tout en ne faisant pas un « décompte » avant la naissance du bébé. Les acteurs sont tous très bons et notamment Ellen Page, l'actrice principale et Jennifer Garner en future mère un peu illuminée par l'arrivée prochaine de cet enfant. Bref, une réussite.

VERDICT :

Un film assez atypique, un peu dans la lignée du déjà culte *Little Miss Sunshine*, qui ne répond à aucun code pré-défini. Un ovni vraiment agréable.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR :

LES RÉPLIQUES MYTHIQUES



PARIS

Cédric Klapisch

Date de sortie : **20-02-2008** Vu le : **24-02-2008**

Au cinéma : MÉGARAMA (BESANÇON)

Genre: FILM CHORAL

HISTOIRE :

Pierre, un jeune homme, apprend qu'il va mourir et décide de voir la ville où il vit à travers sa fenêtre. S'y déroule alors une multitude d'histoires impliquant des personnages aussi divers que nombreux.

CRITIQUE :

Vrai film choral à une bonne dizaine de voix, Paris nous laisse une impression très mitigée. Déjà, un certain air de déjà-vu dans la réalisation de Klapisch, tant on a l'impression qu'il reprend nombre des recettes qui avaient si bien marchées pour ces deux précédents films. On a parfois la fâcheuse tendance de voir défiler devant nos yeux une sorte de clip en hommage à Paris... On ne ressent pas le côté générationnel du *Péril Jeune* ou de l'*Auberge espagnole*. On ne voit pas bien à qui s'adresse ce film...

Mais surtout, il y'a trop d'histoires dans ce film, et cela se voit dès le casting qui ressemble à un défilé de stars et comme tous les acteurs veulent avoir leur part du gâteau, on en arrive à faire des scènes qui ne servent à rien du tout (les jeunes femmes dans Rungis...) et même des histoires entières qui ne servent à rien. Finalement, très peu de ces personnages ont un rapport quelconque avec d'autres et la fin nous fait croiser Pierre (Romain Duris) avec le reste des personnages de façon totalement artificielle et peu crédible...

Au niveau des acteurs par contre, c'est plutôt une réussite et surtout pour Fabrice Lucchini dont on a l'impression qu'il s'auto-joue et qui participe à une scène mythique de danse et une non moins légendaire de psychanalyse... Le reste de la troupe assure plutôt. Une déception tout de même.

VERDICT :

Cédric Klapisch ne réalise pas son meilleur film (loin de là...), la faute à un scénario où trop d'histoires s'entremêlent et une fâcheuse tendance du réalisateur à se mordre un peu la queue.

NOTE : 12

COUP DE CŒUR : FABRICE LUCCHINI

MARS

THERE WILL BE BLOOD

Paul Thomas Anderson

Date de sortie : **27-02-2008** Vu le : **05-03-2008**

Au cinéma : L'ELDORADO (DIJON)

Genre: DRAME HISTORIQUE

HISTOIRE :

Trente ans de la vie d'un homme qui se construit un empire grâce au pétrole.

CRITIQUE :

Le premier quart d'heure est exceptionnel. Les plans, la musique, ces décentes dans les puits de pétrole successives : tout cela nous met dans une ambiance qui ne nous quittera finalement pas. Le noir du pétrole qui semble déteindre sur l'âme de Robert Plainview tant il devient horrible à la fin. Fin dont la dernière réplique est elle aussi impressionnante. Tout au long du film, le réalisateur se permet de longs plans séquences qui sont souvent très beaux (le fils retrouvant son père par exemple).

Paul Thomas Anderson maîtrise les moindres facettes de son film et il nous offre quelques scènes d'anthologie comme celles qui se passent dans l'Eglise. Ces scènes sont aussi si intenses du fait que les deux acteurs principaux sont possédés par leur rôle et jouent à merveille. Paul Dano notamment est impressionnant dans ce rôle d'un pasteur presque possédé. Il y'a quelques longueurs mais elles apportent toujours quelque chose au film car tout est bien filmé. La musique, composée par le guitariste de Radiohead est assez étrange, sorte de dissonance perpétuelle, mais elle sied parfaitement à l'esprit du film. Vraiment un très bon film.

VERDICT :

Très beau film. Tout est maîtrisé à la perfection. Les plans séquences sont magnifiques. Les acteurs sont fabuleux notamment Daniel Day-Lewis et Paul Dano.

NOTE : 16

COUP DE CŒUR :

LA DIRECTION D'ACTEURS EN GÉNÉRAL



BIENVENUE CHEZ LES CH'TIS

Danny Boon

Date de sortie : **27-02-2008** Vu le : **08-03-2007**

Au cinéma : MÉGARAMA (BESANÇON)

Genre: COMÉDIE

HISTOIRE :

Philippe Abrahams, directeur de poste, est envoyé à Bergues, dans le nord pour y diriger la poste alors qu'il habite Salon de Provence. On lui prédit alors le calvaire...

CRITIQUE :

Vraie réussite populaire puisque le film devrait battre tous les records d'entrée en salle cette année, ce film est avant tout un véritable succès cinématographique. Pourquoi ? Parce qu'on y va principalement pour rire et... qu'on rigole la plupart du temps. C'est très bien ficelé même si le début est un peu longuet et que la fin, beaucoup trop prévisible, est presque dommage (mais que faire d'autre dans un film de ce genre ???) Moi, de Danny Boon, j'étais resté sur le calamiteux *Maison du Bonheur* et j'avais un peu peur.

Mais, en fait, le scénario est même à certains moments assez inventifs et il y a des passages auxquels on ne s'attend vraiment pas. En fait, ce qui est le plus drôle dans ce scénario, c'est que, tout en chassant les clichés que l'on pourrait avoir sur le nord, Danny Boon en offre des autres. Sinon, les acteurs sont tous très drôles notamment Kad Merad qui confirme qu'il peut jouer tous les rôles dans tous les styles. Ah, et puis la scène de Bollaert (le stade du RC Lens) qui me fait particulièrement plaisir car c'est un hommage gratuit à ce club... Ca fait plaisir. Vraiment, un grand divertissement dont on ne peut pas ressortir déçu.

VERDICT :

Il faut l'avouer : c'est très drôle. Tout est bien senti et le fait que ce soit un vrai gars du nord qui fasse un film sur sa région nous rassure quant à la véracité des faits...

NOTE : 16

COUP DE CŒUR :

CERTAINES SCÈNES MYTHIQUES

La Maison Jaune

un film de Amor HAKKAR



LA MAISON JAUNE

Hamor Hakkar

Date de sortie : 05-03-2008 Vu le : 09-03-2008

Au cinéma : PLAZZA VICTOR HUGO (BESANÇON)

Genre: DRAME

HISTOIRE :

Mouloud Boullem apprend la mort de son fils et part chercher le corps. Puis, il fait tout pour rendre sa femme moins malheureuse.

CRITIQUE :

C'est plutôt bien filmé et l'histoire est assez touchante. Hamor Hakkar rend très bien la détresse qui touche le père mais aussi la forme de dignité qu'il doit avoir par rapport à ses filles et à sa femme. L'idée de montrer la quête par ses voyages incessants sur le véhicule (la Lambretta) est intéressante mais, au bout d'un moment, on a compris et ces scènes deviennent un peu répétitives. Quelques prises de vue sont très très belles, notamment lorsque le père voyage de nuit, avec son gyrophare... Malgré ces réussites, cela manque un tout petit peu de nerf par moments.

VERDICT :

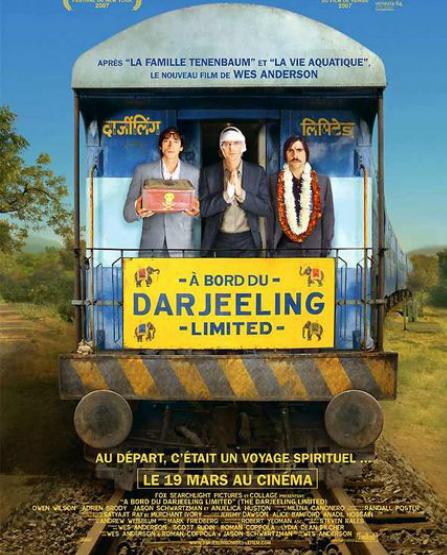
Certains aspects du film sont intéressants mais il y'a tout de même trop de longueurs pas forcément utiles.

NOTE : 12

COUP DE CŒUR :

LES QUELQUES BELLES PRISES DE VUE

AVRIL



A BORD DU DARJEELING LIMITED

Wes Anderson

Date de sortie : **19-03-2008** Vu le : **01-04-2008**

Au cinéma : DEVOSGE (DIJON)

Genre: COMÉDIE

HISTOIRE :

Trois frères (l'un à la gueule cassée, l'autre allant être père et le troisième en plein déboires amoureux) se retrouvent dans un train qui les emmène dans une « quête spirituelle » au cœur de l'Inde. Mais les rebondissements ne vont pas tarder à arriver pour nos trois protagonistes.

CRITIQUE :

Je n'avais jamais vu un film de Wes Anderson mais on m'avait prévenu que ses films étaient très drôles. Et bien, je n'ai pas été déçu et je vais me jeter sur *La vie aquatique* ou *La famille Tennenbaum*, ses deux précédents films. En effet, le *Darjeeling* (appelons le ainsi, c'est plus simple...) est une sorte d'ovni du cinéma, complètement décalé, voire absurde à certains moments.

Déjà, le court métrage dans l'hôtel parisien avec J. Schwartzman et N. Portman, présenté comme la première partie du film, est très drôle dans son genre. Le réalisateur nous fait une démonstration de ce qui est une de ses manies (et, à la longue, un peu agaçante...) : le ralenti mais il nous propose aussi une musique géniale que le film lui-même nous ressortira à certains moments. Le film, le vrai, débute par une scène mythique de poursuite contre le temps dans un taxi avec Bill Murray dans le rôle du businessman, mais celui-ci rate le train pendant que l'un des frères réussit à monter dedans. Début d'une grande aventure qui va mener nos trois personnages au cœur de péripéties multiples et souvent très drôles (épisodes du parfum, du serpent, du gaz lacrymogène,...). Wes Anderson nous offre des dialogues d'anthologie (un Indien : « le train s'est perdu » ; Jack : « comment il peut s'être perdu puisqu'il est sur des rails ») et des situations pour les moins loufoques (la scène sur la montagne avec les plumes de paon). Les frères sont complètement déjantés et les trois acteurs sont parfaits dans ces rôles. Certaines scènes sont complètement mythiques et donnent une force très importante au film. Et finir sur les *Champs Elysées* de Joe Dassin avec des images du train en Inde, c'est, une fois de plus... décalé.

VERDICT :

Un film très drôle, parfois complètement loufoque. Les acteurs sont excellents. Même si l'Inde n'est montrée que très partiellement, c'est son esprit qui habite le film.

NOTE : 16

COUP DE CŒUR :

LE CÔTÉ DÉCALÉ QUI NE NOUS QUITTE PAS UNE SECONDE



CRITIQUES

SANS ARME, NI HAINE, NI VIOLENCE

Jean-Paul Rouve

Date de sortie : **16-04-2008** Vu le : **17-04-2008**

Au cinéma : MARCHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: COMÉDIE POLICIÈRE

HISTOIRE :

Hervé Goumard, « journaliste », se rend dans un état d'Amérique du Sud pour faire une interview exclusive d'Albert Spaggiari, le cerveau du fameux « Casse du Siècle ». Mais, on va vite ses rendre compte que son activité journalistique n'est pas la seule...

CRITIQUE :

Ce film ne traite finalement que peu de l'histoire de l'homme qui a dévalisé une banque de façon extraordinaire. Seuls quelques flashbacks nous permettent de revenir dans le passé mais ils sont finalement assez inutiles. Sans doute le réalisateur n'a pas voulu tant que ça fouiller le personnage car celui-ci possède un passé et même une vie visiblement assez trouble... En fait, on s'intéresse ici plutôt à la vie qu'il mène en cavale, plus exactement en Amérique du Sud. Les décors et l'ambiance de ce pays (que l'on ne connaît même pas) est pas mal rendu. Ce qui est plutôt gênant tout au long du film, c'est l'impression que Jean Paul Rouve veut trop en faire : au niveau de sa réalisation, mais surtout au niveau de son personnage même, complètement déjanté et presque hors du monde tant il se prend pour le centre du monde.

Le personnage central du film semble être ce « journaliste », au profil plus intéressant même si on regrette un peu qu'il ne soit pas un peu plus fouillé. Gille Lellouche lui donne une réelle consistance qui aurait pu encore plus s'épaissir. Enfin, le rôle de la femme de Spaggiari, plutôt bien tenu par Alice Taglioni, est vraiment sous utilisé (très dommage) et même quelques fois galvaudé. Tout au long du film, on a l'impression de rester à un point et on aimeraient bien faire avancer plus rapidement cette histoire. En fait, il y'a un clair manque de rythme. C'est déjà très remarquable dès le début, où la mise en place semble beaucoup trop longue. Dommage car le sujet est intéressant.

VERDICT :

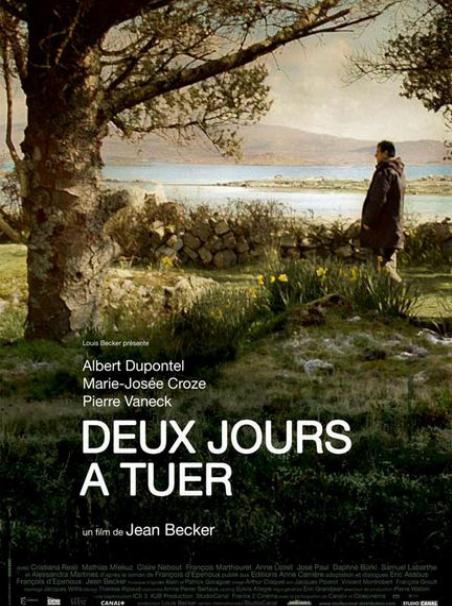
Poussif, vraiment... Ca ne décolle jamais vraiment et on en reste un peu toujours au même niveau, superficiel. On a l'impression que Jean Paul Rouve veut trop en faire. C'est dommage.

NOTE : 12

COUP DE CŒUR :

JEAN PAUL ROUVE, PARCE QUE, RIEN QUE DE LE VOIR, ÇA ME FAIT RIRE

MAI



DEUX JOURS À TUER

Jean Becker

Date de sortie : **30-04-2008** Vu le : **02-05-2008**

Au cinéma : MARCHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: DRAME

HISTOIRE :

Antoine, publicitaire dans une boîte qu'il a lui-même monté, en a marre de sa vie et décide de s'en aller et de tout laisser tomber...

CRITIQUE :

Premièrement, la bande annonce nous raconte presque tout le film (sauf la fin, qui se devine plutôt bien...). Au-delà de ce problème qui touche de plus en plus de films, ce nouveau Jean Becker est presque mauvais. Pourquoi. Tout d'abord parce que le scénario ne semble pas crédible. Cet homme qui quitte tout et qui en plus fout la merde avec joie n'est pour le moins du monde pas réaliste. On se sent un peu mal à l'aise, en tant que spectateurs face à un tel déballage de méchanceté gratuite de la part d'un personnage principal (et objet unique du film) traité avec presque bienveillance par le réalisateur.

Même si Albert Dupontel donne une certaine force à ce personnage, on a du mal à y croire. De plus, Jean Becker nous offre 1h24 de film (ce qui est la limite du scandaleux) et dont bien une demi heure est totalement inutile (l'autostoppeur par exemple...). Sinon, Jean Becker a une tendance à forcer le trait de tout ce qu'il fait : notre personnage s'en va en Irlande, il est sur le bateau, et bien... mettons une musique irlandaise... C'est vraiment lourd. Enfin, et c'est peut-être ce qui m'a le plus choqué, c'est la nullité (dans ce film seulement) de Marie Josée Croze (très bonne actrice en temps normal). Certaines scènes tournent presque au comique tant elle sur ou sous joue (je ne peu pas vraiment dire). Bref, comme vous avez pu le comprendre, ce n'est pas excellent du tout...

VERDICT :

Une déception, une vraie ! Tout est surfait : l'histoire n'est pas vraiment réaliste mais surtout c'est clairement surjoué de la part des acteurs et la réalisation est plutôt lourde...

NOTE : 11

COUP DE CŒUR :

ALBERT DUPONTEL, QUAND MÊME

INDIANA JONES ET LE ROYAUME DU CRÂNE DE CRISTAL

Steven Spielberg



Date de sortie : **21-05-2008** Vu le : **23-05-2008**

Au cinéma : MÉGARAMA (BESANÇON)

Genre: FILM D'ACTION

HISTOIRE :

Indiana Jones reprend du service après la deuxième guerre mondiale. Ce n'est plus contre les Allemands mais contre les Russes qu'il doit combattre afin de découvrir le mystère des crânes de cristal.

CRITIQUE :

Ca fait quand même plaisir de revoir notre aventurier-archéologue de retour. Et on n'est pas déçu. Si on aime la saga, on aimera aussi ce dernier tant il est dans l'esprit de ses précédents. On y trouve même un côté un peu retro qui inscrit clairement cette suite dans la continuité des trois opus précédents. Sinon, on reprend les bonnes recettes qui marchent toujours: la moitié du temps dans des souterrains et l'autre moitié en courses poursuites avec les Russes (eh oui, époque oblige, on change de méchants).

Le scénario est plutôt bien jusqu'à la fin qui ressemble un peu à du grand n'importe quoi, mais ce n'est pas très grave. Bien sûr, le héros s'en sort toujours on ne sait trop comment mais, on le sait avant. Bref, pour toutes ces raisons, on peut clairement affirmer que cet opus est dans la lignée des précédents. Mais, on y trouve quelques nouveautés comme la présence d'un assistant plus jeune pour Indiana (son fils en l'occurrence), d'une agent russe (l'accent en français n'est d'ailleurs pas top...) un peu allumée... Bon, pour résumer, il ne faut pas y aller dans un esprit trop rationnel et se laisser porter par le rythme haletant de l'aventure et on prend beaucoup de plaisir. C'est ce qu'on demande à un bon Indiana Jones, non?

VERDICT :

Allé dans l'esprit de passer deux bonnes heures, je n'ai pas été déçu. Même si la fin est un peu abracadabrant-esque, on ne s'ennuie jamais dans ce nouvel épisode...

NOTE : 15

COUP DE CŒUR :

L'AIR UN PEU RETRO MAIS MODERNE QUI HABITE TOUT LE FILM



UN CONTE DE NOËL

Arnaud Desplechin

Date de sortie : **21-05-2008** Vu le : **29-05-2008**

Au cinéma : PLAZZA VICTOR HUGO (BESANÇON)

Genre: DRAME FAMILIAL

HISTOIRE :

Toute une famille un peu spéciale se retrouve autour de la mère qui a besoin d'une greffe de moelle osseuse. Entre la fille et l'un des fils qui ne veulent plus se voir, les anciens problèmes familiaux qui ressurgissent, Noël ne va pas être de tout repos...

CRITIQUE:

La critique était plus que dithyrambique à propos de ce film. Moi, ça me fait toujours un peu peur. Finalement, j'ai pu voir un film assez bizarre à différents niveaux. Déjà, pour commencer, liquidons la question des acteurs. Ils sont plutôt bons, voire très bons pour Anne Consigny notamment. Amalric nous fait du Amalric, ce qui a un côté un peu agaçant, mais d'un autre côté, c'est comme ça qu'on l'aime...

Sinon, l'aspect général du film est assez étrange. Le début nous plonge d'emblée dans l'ambiance d'une famille bizarre. La présentation des personnages est originale même si elle manque un peu de clarté. Pour le reste, on se retrouve au cœur d'un huis clos familiale assez insoutenable, où les différentes personnes se défient, s'adorent... C'est pas mal filmé, on ne s'embête pas, mais on se demande tout de même quelques fois où l'on se trouve et pourquoi on nous montre cela... De plus, j'ai eu beaucoup de mal à comprendre la diction de la plupart des personnages et en particulier de celui interprété par JP Roussillon. Dommage car son rôle est vraiment intéressant...

VERDICT:

Très étrange : des dialogues parfois absurdes mais de très belles scènes, une construction originale mais une réalisation finalement assez académique... Etrange...

NOTE : 13

COUP DE CŒUR : ANNE CONSIGNY

JUIN



SANS SARAH, RIEN NE VA

Nick Stoller

Date de sortie : **18-06-2008** Vu le : **29-06-2008**

Au cinéma : MÉGARAMA (BESANÇON)

Genre: COMÉDIE ROMANTIQUE

HISTOIRE :

Peter, musicien un peu raté, est dévasté parce que sa copine depuis cinq ans, actrice de série bien connue, l'a quitté. Pour se remettre d'aplomb, il décide d'aller passer une semaine à Hawaï, mais, manque de chance, c'est au même endroit qu'a choisi Sarah pour une semaine avec son nouveau copain...

CRITIQUE :

Un bon petit film, bien sympathique. Voilà ce qu'on peut dire de ce long métrage. Il ne déplace pas non plus des montagnes, mais globalement, on passe plutôt un bon moment. Le scénario n'est finalement pas très original et s'appuie sur des ressorts déjà connus et la fin est trop prévisible. Sinon, le réalisateur donne un peu trop la part belle à des personnages qui n'ont qu'une infime ou même aucune importance, mais ce n'est pas si déplaisant que cela. Les acteurs jouent pas mal et J. Segel est très fort dans son rôle de blasé. Sinon, K. Bell semble toujours un peu surjouer mais sans doute, la voix française qu'on lui a affublée y est pour beaucoup... Gros soucis de doublage dans ce film et c'est très dommage car très énervant. Sinon, la musique est sympa avec notamment du *Belle and Sebastian*...

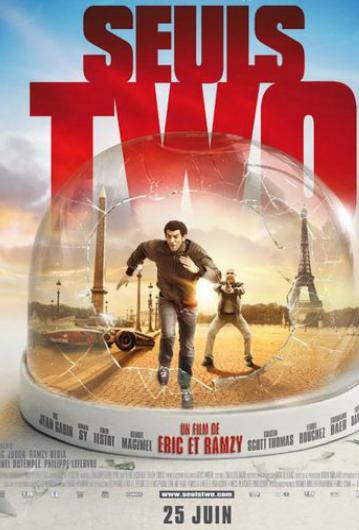
VERDICT :

Un peu longuet par moments, décevant à d'autres. Finalement assez inégal car quelques répliques ou situation sont très bien trouvées.

NOTE : 13

COUP DE CŒUR :

**JASON SEGEL QUI NOUS FAIT PRESQUE LA TOTALE (SCÉNARIO,
ACTEUR, MUSIQUE)**



SEULS TWO

Eric et Ramzy

Date de sortie : **25-06-2008** Vu le : **29-06-2008**

Au cinéma : MÉGARAMA (BESANÇON)

Genre: COMÉDIE

HISTOIRE :

Gervais, policier à la masse, enquête sur Curtis, un malfrat un peu déjanté. Lorsque les deux se retrouvent seuls dans Paris, ils vont devoir faire équipe...

CRITIQUE :

L'idée de départ est vraiment sympa et plutôt bien montrée même si les réalisateurs en font un peu trop sur ce thème avec visite de tous les grands bâtiments parisiens vidés de leurs habituels badauds. Mais, au delà de cette idée, il n'y a presque plus rien. Le scénario est vraiment mauvais et le film bascule alors du mauvais côté de la force et devient presque un enchainement de mini-sketchs. Ca, Eric et Ramzy savent faire ça pas mal, avec quelques dialogues et situations assez cocasses mais, sinon, le reste du film est plat... Très dommage.

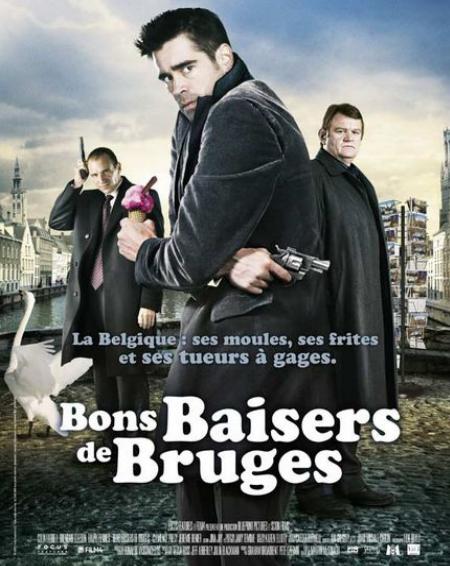
VERDICT :

Eric et Ramzy ont juste oublié qu'il fallait un scénario décent dans un film...

NOTE : 9

COUP DE CŒUR :

L'IDÉE DE BASE, PLUTÔT SYMPA



BONS BAISERS DE BRUGES

Marc McDoghan

Date de sortie : **25-06-2008** Vu le : **29-06-2008**

Au cinéma : MÉGARAMA (BESANÇON)

Genre: COMÉDIE POLICIÈRE

HISTOIRE :

Deux tueurs à gages sont envoyés à Bruges après un meurtre qu'ils ont commis à Londres, jusqu'à ce que leur chef demande à l'un de tuer l'autre...

CRITIQUE :

Ce film est une sorte d'OVNI cinématographique car il n'appartient à aucun genre précis. Le réalisateur nous fait toujours osciller entre un humour noir grinçant, notamment à propos de Bruges, le polar le plus noir (la fin est plutôt violente) mais aussi presque un film psychologique sur les deux tueurs à gage. Le scénario nous propose quelques rencontres et quelques personnages hauts en couleur, notamment ce nain qui tourne dans un film. Colin Farrell est exceptionnel en tueur dépressif. Un plaisir que ce film.

VERDICT :

Un film à part, entre humour noir et polar. Assez réjouissant.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR :

COLIN FARRELL



LES CITRONNIERS

Eran Riklis

Date de sortie : **23-04-2008** Vu le : **30-06-2008**

Au cinéma : PLAZZA VICTOR HUGO (BESANÇON)

Genre: DRAME

HISTOIRE :

Une veuve possède un champ de citrons. Mais, en face de chez elle, du côté israélien, le ministre de la défense s'installe dans sa nouvelle maison. Pour sa sécurité, ses services secrets décident qu'il faut supprimer le champ de citronniers de sa voisine. S'engage alors une bataille entre les deux camps.

CRITIQUE :

Montrer les tenants et les aboutissants d'un conflit sans solution à travers l'image d'un champ de citronniers est plutôt bien vu. Ce qui est intéressant, c'est que le scénario se place réellement dans les deux camps avec la vision très enrichissante de la femme du ministre de la défense. Cela donne d'ailleurs quelques très belles scènes. La fin est belle même si elle est presque tragique puisqu'elle montre une fracture quasi irrémédiable avec ce mur construit entre les deux demeures. Le style un peu documentaire est assez intéressant. En fait, le reproche principal fait à ce film est un rythme un peu gênant par moments avec des ralentissements pas forcément nécessaires. Mais, je crois que c'est le lot de quasiment tous les films orientaux. Il faut s'y faire...

VERDICT :

Un beau film sur le conflit israélo-palestinien vu par le prisme quasi-métaphorique du citron. Mais tout cela manque un peu de rythme tout de même.

NOTE : 13

COUP DE CŒUR : **HIAM ABBASS**



CRITIQUES

LA PERSONNE AUX DEUX PER- SONNES

Nicolas et Bruno

Date de sortie : 18-06-2008 Vu le : 30-06-2008

Vule : 30-06-2008

Au cinéma : MARCHÉ BEAUX ARTS (BESANÇON)

Genre: COMÉDIE

HISTOIRE :

Le cadre moyen d'une entreprise, après un accident avec une ancienne vedette de la chanson, se retrouve avec l'esprit de ce dernier dans son esprit. S'en suivent alors de nombreuses aventures.

CRITIQUE :

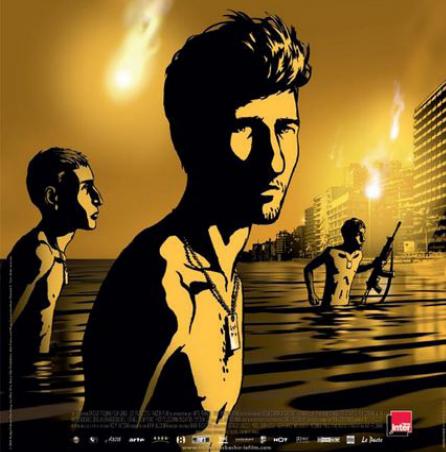
L'idée de départ est vraiment sympa et c'est pas mal réalisé par rapport à cela. Mais le début est un peu longuet: du moment que l'on a compris le problème qui anime notre héros, c'est bon, on a plus besoin que cela continue forcément de façon un peu lourde. Sinon, dans le reste du film, quelques passages sont un peu trop insistants ou répétitifs. Mais on a tout de même quelques situations assez drôles ou cocasses. Sinon, Daniel Auteuil est plutôt drôle dans ce rôle pas évident du tout...

VERDICT:

Un bon moment, même si le film a du mal à réellement décoller

NOTE : 12

COUP DE CŒUR : **L'IDÉE DE DÉPART DU FILM**

**VALSE
AVEC
BACHIR**
UN FILM DE ARI FOLMAN
**CRITIQUES****VALSE AVEC BASHIR****Ari Folman**Date de sortie : **23-04-2008** Vu le : **30-06-2008**Au cinéma : PLAZZA VICTOR HUGO (BESANÇON)Genre: FILM D'ANIMATION**HISTOIRE :**

Ari Folman, en discutant avec un ancien soldat, se rend compte qu'il n'a plus aucun souvenir de son passage à Beyrouth durant la guerre entre Israël et le Liban. Il part alors à la recherche d'anciens camarades mais surtout de ses propres souvenirs.

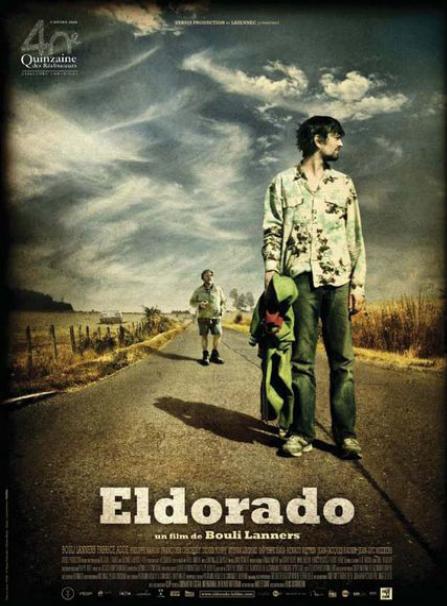
CRITIQUE :

Un très grand film qui est une réussite en tout point. D'abord, c'est le premier film d'un nouveau genre : le documentaire d'animation. Cette nouveauté donne une force supplémentaire au film. Les dessins sont très travaillés et l'animation parfaitement réussie. Mais s'arrêter à cette seule spécificité de ce film serait une grave erreur. En effet, la force principale de ce film réside plutôt dans le côté documentaire. En effet, en même temps qu'Ari Folman, nous plongeons au cœur du conflit qui aboutit finalement à ce que cherche le réalisateur depuis le début: le problème des massacres de Sabra et Chatila. En ce sens, la fin du long métrage qui reprend de véritables images d'archives est à la fois horrible mais splendide. Une réelle force se dégage de tout ce film et on peut dire qu'il est presque hypnotisant. En tout cas, c'est très grand et on se demande bien comment un tel film a pu repartir bredouille de Cannes. *Wait and see...*

VERDICT :

Magistrale réussite que ce premier documentaire d'animation. Magnifique car il montre sous un jour nouveau le conflit israélo-libanais. La fin est poignante. Captivant à tous les sens du terme.

NOTE : 17**COUP DE CŒUR :****L'IDÉE D'UN DOCUMENTAIRE D'ANIMATION**



ELDORADO

Boulli Lanners

Date de sortie : **18-06-2008** Vu le : **30-06-2008**

Au cinéma : PLAZZA VICTOR HUGO (BESANÇON)

Genre: COMÉDIE DRAMATIQUE

HISTOIRE :

Un homme se fait cambrioler chez lui par un jeune voleur un peu perdu. Finalement, il décide de le ramener « chez lui ». S'engage alors un road-movie à travers la Belgique

CRITIQUE :

Drôle est le mot le plus efficace pour essayer d'analyser ce film. Drôle de film déjà : l'histoire est baroque et les situations dans lesquelles se trouvent les personnages sont souvent pour le moins surprenantes. La fin, elle aussi, est étrange avec une non-fin plus qu'une fin. Drôle de rythme aussi : on a toujours l'impression que le film pourrait décoller mais qu'il ne le fait pas. Alors, on a quelques fois des longues plages de silence dont on se demande ce qu'elles viennent faire là. Mais bon, au final, on peut dire que ce film se regarde tout de même, surtout qu'il n'est pas long du tout. Enfin, drôle d'acteurs: Boulli Lanners est absolument génial en garagiste bourru au grand cœur et le jeune Frederic Adde, qui joue le « dépravé » est tout à fait de son rôle. Finalement, on ne s'ennuie jamais vraiment mais on a du mal à y rester vraiment. Poussif mais, au moins, on s'en souvient...

VERDICT :

Des dialogues hallucinants, des scènes cocasses mais aussi un cruel manque de rythme.

NOTE : 13

COUP DE CŒUR :

LE REGARD ENTRE LES DEUX PERSONNAGES DANS LA VOITURE: UN GRAND MOMENT

JUILLET



WALL.E

Pixar

Date de sortie : **30-06-2008** Vu le : **23-06-2008**

Au cinéma : CINÉ WORLD (CRAWLEY-GB)

Genre: FILM D'ANIMATION

HISTOIRE :

WALL.E est un robot resté sur terre alors que tous les humains sont partis dans l'espace. Son travail: compacter toutes les ordures que les humains ont laissées sur terre. Mais l'arrivée de EVE, un robot différent va bouleverser son existence.

CRITIQUE :

Ca faisait un an que j'attendais ce moment après la mini bande annonce qui m'avait mis l'eau à la bouche l'an dernier. Et j'ai eu la chance de le voir en Angleterre une semaine avant sa sortie française. Ce qui est bien avec ce film, c'est que cela ne fait quasiment rien de le voir en anglais car les dialogues sont quasiment inexistant. Première force de ce film où la première demi heure est en ce sens phénoménale: aucune parole, seuls les bruits du petit WALL.E en train d'effectuer sa besogne. Le petit robot, justement, parlons-en... Seuls les graphistes de Pixar peuvent nous rendre un robot presque humain et c'est en ce sens une réussite. A des moments, on se dit: « il est trop mignon », c'est dire.

L'histoire est faite de rebondissements mais aussi et surtout de vrais moments calmes et presque romantiques (Ah, le passage avec l'extincteur dans l'espace)... Tout est parfait sauf, à mon goût, le graphisme des humains dans l'espace qui ne correspond pas tout à fait au graphisme des robots. Détail mineur car sinon tous les autres détails sont parfaitement rendus et notamment la phénoménale « voix » des deux héros: une petite merveille... Bref, tout est magique...

VERDICT :

Un véritable OCNI (Objet Cinématographique Non Identifié): une beauté graphique rare, très peu de dialogues, un robot qui nous enchante, un film universel... Bref, une petite pépite... Vive Pixar!!!

NOTE : 17

COUP DE CŒUR :

LE « EVE » QUE PRONONCE WALL.E

AOÛT

LE SILENCE DE LORNA

Jean Pierre et Luc Dardenne

Date de sortie : **27-08-2008** Vu le : **28-08-2008**

Au cinéma : PLAZZA VICTOR HUGO (BESANÇON)

Genre: DRAME

ARTA DOBROSHI • JEREMIE RENIER • FABRIZIO RONGIONE
LE SILENCE DE LORNA
UN FILM DE JEAN-PIERRE ET LUC DARDENNE



HISTOIRE :

Lorna, jeune Kosovare, épouse Claudy afin de récupérer la nationalité belge qui lui permettra de se marier à un mafieux russe pour que celui-ci obtienne la nationalité à son tour...

CRITIQUE :

L'histoire de base n'est pas trop mal mais elle ne casse pas non plus des briques (c'est pour cela que le Prix du scénario à Cannes me semble bien difficile à expliquer). Elle permet néanmoins de voir évoluer Lorna, une jeune Kosovare qui, peu à peu, va prendre une réelle humanité qui va même la conduire à la fin à une folie véritable sur laquelle se ferme le film. Sinon, les Dardenne nous offrent les traits de leur cinéma qu'on leur connaît : c'est très bien filmé et très bien monté, les acteurs sont excellents (avec mention spéciale à Jérémie Rénier dans un rôle de junky pas du tout évident) et on assiste à des scènes très dures : notamment celle où elle se bat elle-même dans l'hôpital sous les yeux de Claudie qui est pour moi une des scènes les plus éprouvantes vues au cinéma... On est donc dans du Dardenne, plutôt honnête mais pas renversant non plus.

VERDICT :

Un peu décevant après la réussite que constituait *L'enfant*. Mais ce film reste puissant, bouleversant et sans concessions. On en ressort en tout cas pas indemne.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR : JÉRÉMIE RÉNIER



THE DARK KNIGHT

Christopher Nolan

Date de sortie : **13-08-2008** Vu le : **29-08-2008**

Au cinéma : MARCHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: FILM DE SUPER-HÉROS

HISTOIRE :

Une nouvelle tête de la criminalité apparaît à Gotham City et dépasse toutes les autres : le Joker. Cela va pousser les forces anti-crimes de la ville et surtout Batman dans leurs derniers retranchements.

CRITIQUE :

Ce film arrivait en France avec une sorte d'aura incroyable, à la fois par la mort de Heath Ledger en février mais aussi et surtout par tous les records au Box-office américain et la note moyenne donnée sur Imdb, le site référence aux USA. Alors que penser de cet énorme blockbuster ? Beaucoup de bien, vraiment.

Déjà, le premier plan (un travelling avant vers un immeuble ponctué d'une explosion) et le premier quart d'heure en général (l'attaque de la banque par l'équipe du Joker) sont absolument époustouflants et nous plongent d'emblé dans une ambiance qui ne nous lâchera plus durant tout le film : sombre et chaotique. Le scénario est très bien mené durant deux heures et demi : on ne s'ennuie jamais tant le rythme est soutenu : il se passe presque toujours quelque chose dans Gotham City, de jour (eh oui, à ma grande surprise, la ville n'est pas vue que de nuit) et surtout de nuit.

Les scènes d'action sont assez époustouflantes. Une remarque tout de même sur certaines manies du réalisateur qui sont, à la longue, un tout petit peu agaçantes. C'est le cas notamment du tour du personnage qu'il nous livre trois fois dans la première heure (j'ai eu un peu peur pour la suite...) mais plus ensuite (ouf...). La musique qui accompagne toutes les scènes est parfaite et notamment cette petite montée de plus en plus stridente quand l'action devient tendue. En effet, lors de multiples scènes, nos nerfs sont tendus à vifs et notamment toutes celles où apparaissent le Joker. Il faut bien en venir à la raison principale du buzz magistral qu'a réussi ce film : la performance exceptionnelle d'Heath Ledger dans ce rôle complètement fou (même s'il ne faut aucunement occulter les autres acteurs, très bons eux aussi).

Il faut dire que le personnage est, au départ, un dément total mais l'acteur le joue à la perfection, de fait que les scènes où il apparaît font presque vibrer le spectateur tant il donne au Joker une démence particulière qui le pousse à accomplir des actes qui nous semblent et sont en réalité hors de nos schémas de pensée. Mais le Joker ne pense pas comme un humain normal et c'est cette nuance pas si évidente que ça que Heath Ledger réussit à rendre. Un oscar posthume ? Sans doute... Ainsi, je rejoins une analyse que beaucoup ont fait : c'est un très bon film qui frise l'exceptionnel lors de certaines scènes avec le Joker.

VERDICT :

Un très bon film d'action, très bien mené. Le personnage du Joker le magnifie encore plus par sa folie irréelle...

NOTE : 16

COUP DE CŒUR : HEATH LEDGER

SEPTEMBRE



ENTRE LES MURS

Laurent Cantet

Date de sortie : **24-09-2008** Vu le : **09-09-2008**

Au cinéma : L'ELDORADO (DIJON)

Genre: COMÉDIE DRAMATIQUE

HISTOIRE :

Une année passée avec un professeur de français dans une classe de 4ème qui n'est pas des plus évidentes à gérer.

CRITIQUE :

Trois choses en préambule de cette critique : 1- C'est très drôle d'aller voir un film en avant première deux semaines avant sa sortie ; 2 – N'ayant pu écrire la critique tout de suite et ayant noté des idées en vrac sur une feuille, la critique finale risque d'être un peu brouillonne ; 3- La synchronisation son-image souffrait d'un tout petit décalage (très agaçant) mais je pense que c'est ici un problème de copie, du moins je l'espère. Mais ne nous attardons pas sur ces questions, il y'a tant à dire sur le film en lui-même.

D'abord, pour commencer, le titre est extrêmement bien trouvé : entre les murs, oui, mais lesquels ? La, je pense qu'on peut l'interpréter à différents niveaux : premièrement, entre les murs de l'établissement : la caméra ne sortira jamais de l'enceinte du collège ; à une autre échelle, les murs sont aussi ceux des salles qui composent ce collège : la salle de classe bien sûr, mais aussi le CDI où se passeront les conseils de classe et de discipline, ou encore la salle des profs qui nous sera donnée à voir à certains instants. Enfin, les murs, et pour moi c'est la signification la plus importante, ce sont ceux que les élèves érigent entre eux et le prof et même autour d'eux : des murs d'incompréhension qu'il faut dépasser (ENTRE les murs).

La forme est celle d'une sorte de docu-fiction dans sa forme la plus totale : ni l'aspect documentaire, ni l'aspect filmique ne prennent le dessus. Cela est servi par une réalisation à la hauteur, notamment dans la salle de classe où de très beaux angles et de très belles images sont trouvés par Laurent Cantet : on a souvent l'impression de se trouver au cœur de cette classe, d'en faire partie, mais d'être spectateurs comme certains élèves le sont. Le réalisme est impressionnant. Mais, le réalisateur nous offre une sorte d'intrigue avec une année entière de la vie de cette classe avec les problèmes de discipline des élèves mais aussi du professeur lui-même.

Car ce film est tout aussi intéressant car il soulève de nombreuses questions sur le métier d'enseignant, mais, je pense, bien au-delà, sur le système d'éducation dans sa globalité : le rôle du professeur est débattu dans certaines scènes entre professeurs, le problème du renvoi des élèves, des sanctions au collège. Autant de questions qui ne trouvent pas de réponses dans un collège où la question essentielle abordée en conseil d'administration est celle du prix du café (scène complètement cocasse...). Mais la plupart des questions que posent ce film sortent de la bouche même des élèves : les problèmes d'identité (lors de ce débat entre un français d'origine antillaise et des jeunes originaires d'Afrique) mais surtout le rôle même du collège (avant dernière scène très poignante où une élève vient voir le professeur le dernier jour pour lui dire qu'elle n'a rien appris du tout ; c'est une élève qu'on n'a pas entendu de l'année, qui ne s'est pas fait remarquer mais qui marque le spectateur par ses deux répliques en fin de film qui soulèvent quantité de problèmes)

Certaines scènes sont extrêmement drôles (c'est même horrible d'en rire) et d'autres sont très belles (comme ce « j'aime – j'aime pas » que livre un des élèves et qui mélange pêle-mêle : J'aime pas les racistes et j'aime pas Materazzi : sorte de résumé ultime d'une jeunesse qui ne semble plus avoir de repères pour faire la distinction entre problèmes infimes et questions de société.).

Remarques sans doute sans rapports : il n'y a aucune musique dans ce film : eh bien, ce n'est seulement à la fin que je m'en suis rendu compte : ce n'est pas du tout gênant et dans le cas de ce film en particulier, c'est même beaucoup mieux comme cela. L'affiche est très belle...

VERDICT :

Un film à la fois drôle et très grave. Un sujet qui soulève de nombreuses questions essentielles sur ce que doit être un professeur. Une réalisation qui permet de cerner les différents problèmes. Une Palme d'Or qui peut se justifier. A voir.

NOTE : 17

COUP DE CŒUR :

LES ACTEURS, TOUS NON PROFESSIONNELS



MAMMA MIA !

Phyllida Lloyd

Date de sortie : **10-09-2008** Vu le : **14-09-2008**

Au cinéma : MÉGARAMA (BESANÇON)

Genre: FILM MUSICAL

HISTOIRE :

Sophie, qui va se marier, invite les trois hommes qui peuvent être son père pour la cérémonie dans un hôtel d'une île grecque tenu par sa mère...

CRITIQUE :

Le premier problème est celui que ça sent à plein nez la comédie musicale plaquée sur grand écran parce qu'elle a fait un carton. Ainsi, le scénario est complètement bidon mais il permet d'insérer toutes les chansons phares d'ABBA, sans que ce soit trop parachuté non plus. Le problème de ces comédies musicales au cinéma est que ça manque de crédibilité : pourquoi chanter une chanson de quatre minutes pour dire quelque chose qui pourrait tenir en trois mots.

Mais une fois dépassé cet aspect, il faut se laisser emporter dans une comédie qui apporte un vrai vent de fraîcheur et soutenue notamment par une Meryl Streep étonnante. Voir une actrice de sa trempe chanter et bouger comme ça, ça fait un peu bizarre au début. Mais vu qu'elle y va à fond, ce n'est vraiment pas gênant et même plutôt marrant. Sinon, le reste des acteurs s'en tire pas mal même si Pierce Brosnan semble assez peu crédible dans son rôle. En tout cas, ce qu'on peut dire, c'est que la nouvelle instrumentation des chansons d'ABBA est très réussie.

VERDICT :

C'est grotesque quasiment de bout en bout, mais ça en devient presque charmant quand on s'y est habitué. Meryl Streep est très forte.

NOTE : 11

COUP DE CŒUR :

MERYL STREEP

OCTOBRE



VICKY CRISTINA BARCELONA !

Woody Allen

Date de sortie : **08-10-2008** Vu le : **18-10-2008**

Au cinéma : DEVOSGE (DIJON)

Genre: COMÉDIE DRAMATIQUE

HISTOIRE :

Vicky et Cristina, deux amies complètement opposées, l'une étant aussi « classique » que l'autre est délurée, passent un été à Barcelone. Elles sont entraînées dans des aventures amoureuses compliquées avec notamment un peintre et son ex-femme.

CRITIQUE :

Le système de la voix-off est plutôt sympathique au début et il nous permet de rentrer très vite au cœur du sujet avec des présentations des personnages plutôt drôles. Mais, à la longue, cette voix-off devient un peu agaçante car on a l'impression à quelques moments qu'elle sert plus à se débarrasser de certaines scènes pour aller plus vite. Certains passages auraient pu être plus développés comme notamment la vie entre Cristina, Juan Antonio et Maria Elena, ménage à trois improbable qui est toujours évoqué mais rarement montré. A l'inverse, certaines scènes ne semblent pas toujours utiles au déroulement de ce « jeu de l'amour et du hasard » au cœur de la ville de Barcelone, à laquelle un hommage appuyé est rendu de la part de Woody Allen, que ce soit à travers sa culture, sa musique ou son architecture.

On a donc parfois l'impression d'assister à une succession de scènettes, reliées entre elles mais dont le fil directeur n'est pas toujours extrêmement clair. Sinon, on retrouve un Woody Allen très classique : il n'en fait jamais trop et c'est toujours très agréable. Il a de plus réussi à attirer un casting exceptionnel avec les deux américaines Rebecca Hall (bonne surprise qui arrive à tirer son épingle du jeu au milieu de trois stars, ce qui n'est jamais facile) et Scarlett Johansson (qui, comme toujours chez Woody Allen, joue un jeu de séduction, ce qu'elle fait d'ailleurs très bien) et surtout les régionaux de l'étape : Javier Bardem et enfin Penélope Cruz qui « bouffe » littéralement l'écran dans chacune de ses apparitions. Sa démesure est bien appliquée au personnage. Une performance de très haut niveau pour une actrice qui s'affirme de plus en plus dans des rôles exigeants après notamment *Volver*.

VERDICT :

Plutôt pas mal. Même si, avec une demi heure ou une heure de plus, certains sujets auraient pu être plus développés et non évoqués en voix-off. Penélope Cruz est impressionnante.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR : PÉNÉLOPE CRUZ



MESRINE – L'INSTINCT DE MORT

Jean François Richet

Date de sortie : **22-10-2008** Vu le : **22-10-2008**

Au cinéma : OLYMPIA (DIJON)

Genre: FILM POLICIER

HISTOIRE :

Les dix premières années de la vie de gangster de Jacques Mesrine. De Clichy à sa cavale au Canada.

CRITIQUE :

On se trouve d'emblé dans une ambiance très dure avec des scènes de torture au cours de la guerre d'Algérie. C'est ici que l'histoire de Mesrine prend source, ce qui est d'ailleurs un peu discutable car cela insinue que la suite de la vie de ce gangster (c'est vraiment le mot) découle directement de cette expérience... Bref, passons. On a ici les dix premières années de la vie de Mesrine, de ses débuts en tant que gangster à ses péripéties au Canada. C'est plutôt bien tourné et assez rythmé, du moins, on ne s'embête jamais. Les scènes d'actions sont très nerveuses. Mais, à certains moments, on aurait aimé quelques développements supplémentaires. En effet, parfois, on a des flashes d'une ou deux minutes sur certains événements alors qu'une plus longue scène aurait pu sans doute être enrichissante. La relation entre Jacques Mesrine et Jeanne Schneider est presque passée sous silence, en tout cas, elle est beaucoup moins montrée que celle avec la première femme de Mesrine. On passe à certains moments un peu du coq à l'âne. Le personnage de Mesrine est en tout cas montré sans complaisance aucune, doté d'une capacité à se mettre en colère rapidement assez exceptionnelle (le tout début est en ce sens significatif) Pas le film de l'année mais, bon, on a envie de voir la suite, et vite...

VERDICT :

Un film dont on a envie de voir la suite, c'est sûr. Mais il manque un peu de rythme parfois et, au contraire, de développement à d'autres moments.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR : **VINCENT CASSEL**



QUANTUM OF SOLACE

Marc Foster

Date de sortie : **31-10-2008** Vu le : **31-10-2008**

Au cinéma : MARCHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: FILM D'ACTION

HISTOIRE :

La suite de *Casino Royale* où James Bond remonte la filière qui a obligé Vesper à le trahir. Cela le mène en Italie, en Haïti ou encore en Autriche.

CRITIQUE :

James Bond est en pleine évolution. Ce dernier opus confirme le virage pris depuis *Casino Royale*. Le personnage principal est beaucoup plus « brut de décoffrage ». La première partie du film est très révélatrice de cela avec des adversaires tués sans qu'il y'en ait forcément besoin. On voit apparaître la face sombre de 007. Tout au long du film, il n'y a presque aucune réplique bien sentie de sa part.

Un James Bond beaucoup plus rude pour un scénario assez basique qui laisse la part très belle aux scènes d'action en tout genre : poursuite en voiture, sur les toits ou batailles dans le feu... C'est dans ce genre de scènes que l'on voit l'influence majeure de la trilogie Bourne sur tous les films d'action et particulièrement sur la licence Bond. La scène de poursuite sur les toits de Sienne m'a fait énormément penser à celle de Tanger dans *La vengeance dans la peau* avec des prises de vue identiques. Une scène d'action est très originale dans sa forme, c'est celle qui se déroule à l'opéra de Bregenz pendant la Tosca puisque c'est justement la musique de cette pièce que la scène se déroule : c'est plutôt bien réussi. En tout cas, moi, j'apprécie ce Bond plus « humain », auquel Daniel Craig rend toute cette dimension. Mais, tout de même, dans le cas de ce film, le scénario aurait pu être un peu plus soigné.

VERDICT :

Un vrai film d'action au cours duquel on ne s'ennuie jamais. Daniel Craig campe un James Bond plus minéral que jamais.

NOTE : 15

COUP DE CŒUR :

LA SCÈNE DE L'OPÉRA DE BREGENZ

NOVEMBRE



MENSONGES D'ETAT

Ridley Scott

Date de sortie : **05-11-2008** Vu le : **08-11-2008**

Au cinéma : OLYMPIA (DIJON)

Genre: FILM D'ACTION

HISTOIRE :

Ferris est un agent de la CIA au Moyen-Orient et sa mission consiste à trouver le chef d'une organisation terroriste qui perpétue des crimes en Europe. Il doit à la fois faire confiance à son propre chef mais aussi à celui des services secrets jordaniens. Tous les coups sont permis...

CRITIQUE :

C'est sûr qu'on ne s'ennuie pas. Ridley Scott a le don pour donner un bon rythme au film et il a une faculté à très bien rendre les scènes d'action. Le scénario est vraiment pas mal même si je pense qu'il aurait pu s'en tirer sans une histoire d'amour qui est finalement très peu développée compte tenu du rôle qu'elle tient dans la dramaturgie. Les dialogues peuvent être assez savoureux notamment entre les deux personnages principaux plutôt bien tenus par Russel Crowe et Leonardo di Caprio. Mais, au niveau des acteurs, la révélation de ce film est l'anglais Mark Strong qui joue le rôle du chef des services secrets jordaniens : un homme glacial et glaçant excellemment interprété.

VERDICT :

Un bon film d'action qui nous remet en place sur les réalités du monde d'aujourd'hui. Dommage que le scénario soit un tout petit peu trop hollywoodien.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR : MARK STRONG



L'ÉCHANGE

Clint Eastwood

Date de sortie : **12-11-2008** Vu le : **12-11-2008**

Au cinéma : L'ELDORADO (DIJON)

Genre: DRAME FAMILIAL

HISTOIRE :

Christine Collins ne retrouve plus son enfant pendant cinq mois. Quand la police de Los Angeles lui ramène son fils, ce n'est pas le sien. Christine Collins se lance alors dans une longue quête...

CRITIQUE :

Bon, par où commencer ? Pas facile... J'attendais tellement ce nouveau Eastwood que je commençais à avoir peur d'être déçu comme cela m'est arrivé souvent après avoir vu un film ardemment désiré. Mais là, c'est presque le contraire. Je ressors de cette séance éprouvé mais émerveillé. Ce film est une pure merveille avec tout ce qu'il faut. Presque deux heures trente passées en un rien de temps. Néanmoins, une question m'agite : les sujets que traitent Eastwood en général (et celui-ci en particulier) sont-ils d'excellents sujets au départ ou le réalisateur les rend-il magiques ? Un peu des deux sans doute mais c'est peu dire qu'Eastwood maîtrise parfaitement son art depuis une bonne dizaine d'années.

Tout est travaillé, tout est léché, la direction d'acteurs est splendide (Angelina Jolie est magnifique dans ce rôle de mère battante - John Malkovich très bon aussi), la BO aussi (signée du réalisateur en personne), tout comme la reconstitution du Los Angeles des années 20. Mais ce qui continue de m'étonner chez Eastwood (et pourtant...) c'est sa capacité à faire des images entre ombre et lumière qui sont absolument splendides. Le film est dur, bien sûr, et aussi éprouvant mais certaines scènes sont tellement belles et la fin, que peut on en dire ? (il est devenu spécialiste des fins superbes). Bien sûr, certains taxent ce film de trop classique. Oui, c'est vrai mais c'est sans doute cela qui fait sa force. En tout cas, un film que je ne suis pas près d'oublier.

VERDICT :

Magnifique. Exceptionnel. Que dire de plus sinon que Clint Eastwood est tout simplement et sera à tout jamais un génie...

NOTE : 19

COUP DE CŒUR :

TOUT MAIS L'AFFICHE EST VRAIMENT SPLENDIDE

MESRINE – L'ENNEMI PUBLIC N°1

Jean François Richet

Date de sortie : **19-11-2008** Vu le : **19-11-2008**

Au cinéma : OLYMPIA (DIJON)

Genre: FILM POLICIER

HISTOIRE :

Les six dernières années de Mesrine, en France, marquées par ses évasions et son combat contre les QHS.

CRITIQUE :

Ce film continue clairement dans la veine de son prédecesseur avec, bien sûr, les qualités et les défauts qui vont avec : on ne s'ennuie pas mais, parfois, on peut voir quelques bizarries dans le développement de certains événements alors que d'autres ne le sont pas du tout. Sinon, plus on avance dans le film, plus la folie du personnage centrale nous est donnée à voir. Il passe du gangstérisme à la mégalomanie avant de sombrer définitivement dans la folie la plus pure dans la dernière année de sa vie.

La scène où il torture et laisse pour mort le journaliste Jacques Tillier est révélatrice et Vincent Cassel arrive parfaitement à rendre les nuances de son personnage. Il est en cela aidé par des seconds rôles à la hauteur et notamment Mathieu Amalric, toujours parfait pour des rôles un peu troubles ou encore Ludivine Sagnier, véritable caméléon du cinéma français. Ce qui est étrange dans ce film, c'est que les scènes où l'on rigole sont très nombreuses mais, c'est pour se moquer de Mesrine, véritable mégalomane. Les dernières paroles de Mesrine, celles qu'il a enregistrées sur une bande son destinée à sa femme nous rappelle bien qui était cet homme : « Certains me prennent pour un héros, mais il n'y a pas de héros chez les gangsters » : tout est dit...

VERDICT :

Une suite plutôt réussie même si les défauts du premier opus se retrouvent dans ce film. Vincent Cassel est vraiment énorme dans ce rôle.

NOTE : 14

COUP DE CŒUR :

VINCENT CASSEL (ENCORE)



TWO LOVERS

James Gray

Date de sortie : **19-11-2008** Vu le : **22-11-2008**

Au cinéma : MARCHÉ-BEAUX-ARTS (LYON)

Genre: DRAME AMOUREUX

HISTOIRE :

Leonard vit et travaille avec ses parents. Au sortir d'une séparation douloureuse, il se trouve confronté au choix de Sandra, fille d'amis de ses parents et Michelle, sa voisine complètement délurée.

CRITIQUE :

Bien sûr, le scénario est cousu de fil blanc. Ce dilemme entre la blonde un peu fofolle et la brune plus rassurante n'est pas très original et on imagine bien ce qui va se passer. Mais, finalement, là n'est pas la force de ce film, loin de là. James Gray nous livre une nouvelle fois un film d'une puissance rare. Pourquoi ?

Déjà, parce qu'il a le don de trouver un rythme parfait pour son histoire : ni trop rapide, ni trop lent. On a le temps de comprendre la psychologie des personnages, leurs tiraillements. Aussi parce qu'il est capable de tourner des scènes ahurissantes comme celle hypnotisante de la boîte de nuit ou encore ce plan-séquence dingue quand Michelle et Leonard se retrouvent au dessus des toits de leur immeuble (ce ne sont pas les seules). Beaucoup de scènes de ce film ressemblent en fait à des scènes de polar et James Gray nous montre sa véritable maîtrise du jeu entre ombre et lumière.

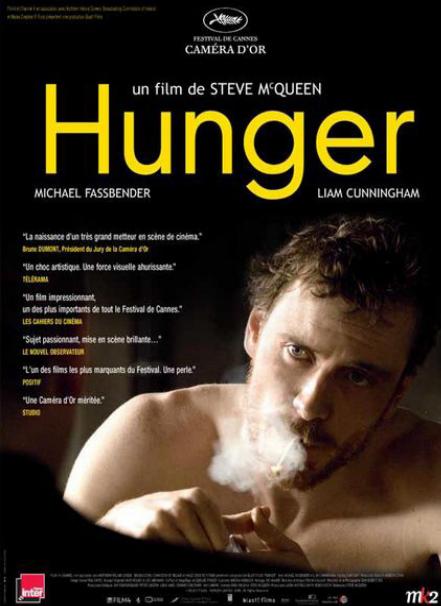
Mais c'est aussi une réussite surtout car il a des acteurs qui sont absolument magiques. Deux ont surtout retenu mon attention : Isabella Rossellini qui joue le rôle de la mère et qui arrive à faire passer toutes les émotions sans rien dire (ah, cette scène dans l'escalier vers la fin !) et surtout l'immense Joaquin Phoenix, épatait de vérité pour ce personnage un peu fou, déprimé mais très amoureux. Joaquin Phoenix, pour ce qui devrait être son dernier film (snif...) nous livre une partition exceptionnelle et inoubliable. La première scène comme le dernier quart d'heure du film, crépusculaires, nous laissent dans une ambiance très noire car ce film est avant tout pessimiste. Quelle réussite !

VERDICT :

Un excellent film de la part de James Gray. Il sait parfaitement gérer le rythme. L'histoire est magnifique et certaines scènes exceptionnelles. Joaquin Phoenix est immense.

NOTE : 18

COUP DE CŒUR : JOAQUIN PHOENIX



HUNGER

Steeve McQueen

Date de sortie : 26-11-2008 Vu le : 26-11-2008

Au cinéma : L'ELDORADO (DIJON)

Genre: DRAME HISTORIQUE

HISTOIRE :

Celle du combat des prisonniers politiques dans la prison de Belfast, en Irlande du Nord et plus particulièrement celui de Bobby Sands, qui entame une grève de la faim.

CRITIQUE :

C'est un film marquant, c'est le moins que l'on puisse dire. Et cela pour plusieurs raisons. D'abord car il est très éprouvant, très âpre, très dur. Certaines scènes sont même parfaitement horribles par leur violence brute. La dernière demi-heure, long chemin vers la mort de Bobby Sands est particulièrement rude mais en même temps magnifique et sans parole. Mais les images sont toujours magnifiques. Le réalisateur nous offre quelques scènes absolument splendides (le jeune Bobby dans le bus, à la fin ou ce policier pleurant pendant que ces collègues frappent des détenus) et des images qui le sont tout autant.

Une réelle force visuelle se dégage de ce film et, avec très peu de paroles, le spectateur comprend tout ce que veut montrer Steve McQueen. Pour cela, le réalisateur utilise aussi un univers sonore extrêmement important dans le film. Ce qui est très intéressant, c'est la structure globale du film. Une première partie sur un gardien de prison et le traitement qu'on inflige et que s'infligent eux-mêmes les prisonniers et une deuxième partie sur Bobby Sands lors de sa grève de la faim. Pour séparer ses deux parties, une scène exceptionnelle : la rencontre de Bobby et d'un prêtre : un long plan séquence de presque quinze minutes où le débat se joue sur l'intérêt d'une grève de la faim. Une scène d'une pureté rare au cinéma. En tout cas, un film d'une puissance inouïe qui bouleverse profondément.

VERDICT:

Un grand film. Le plus éprouvant mais aussi le plus bouleversant depuis très longtemps

NOTE : 17

COUP DE CŒUR : CERTAINES SCÈNES, MAGNIFIQUES

DÉCEMBRE



AUSTRALIA

Baz Luhrmann

Date de sortie : **24-12-2008** Vu le : **27-12-2008**

Au cinéma : MARCHÉ BEAUX-ARTS (BESANÇON)

Genre: DRAME AMOUREUX

HISTOIRE :

Sarah Ashley se rend en Australie pour rejoindre son mari qui tient une exploitation de bétail. Elle le trouve mort et doit alors gérer le transport des bêtes jusqu'à Darwin. En même temps, sa vision du monde va être changée par la découverte du Drover, un bushman et de Nulah, un jeune sang-mêlé.

CRITIQUE :

La première heure et surtout le premier quart d'heure furent très durs à supporter. Au cours du temps, on s'habitue à un rythme assez étrange, entrecoupé de magnifiques images du désert australien. Mais ce qui est très agaçant, ce sont les manies du réalisateur : il en a une qu'il utilise une bonne cinquantaine de fois, c'est le ralenti. Il nous le sort à toutes les sauces et ça en devient énervant parce qu'on sent venir le truc cinq minutes avant. De même, le réalisateur nous offre des scènes stéréotypées en grand nombre : le premier baiser, le bisou sous la pluie, les retrouvailles dans la fumée. Bon...

L'histoire en elle-même, bien que cousue de fil blanc, n'est pas désagréable : c'est une grande fresque avec un côté magique, un amoureux, et un d'action. A ce niveau-là, on ne peut être déçu car les plus de deux heures et demi de film nous offrent de magnifiques paysages, une histoire émouvante, des scènes d'action plutôt pas mal. C'en est même parfois trop. On a un peu l'impression que Baz Luhrmann a voulu se faire plaisir tout seul et certains plans (comme celui où on voit le grand père aborigène au milieu du bombardement de Darwin) sont clairement *too much*. C'est le principal défaut que je ferais à un film que voir en version française n'arrange pas tant la voix de Nicole Kidman (qu'on a d'ailleurs connu meilleure) est absolument insupportable...

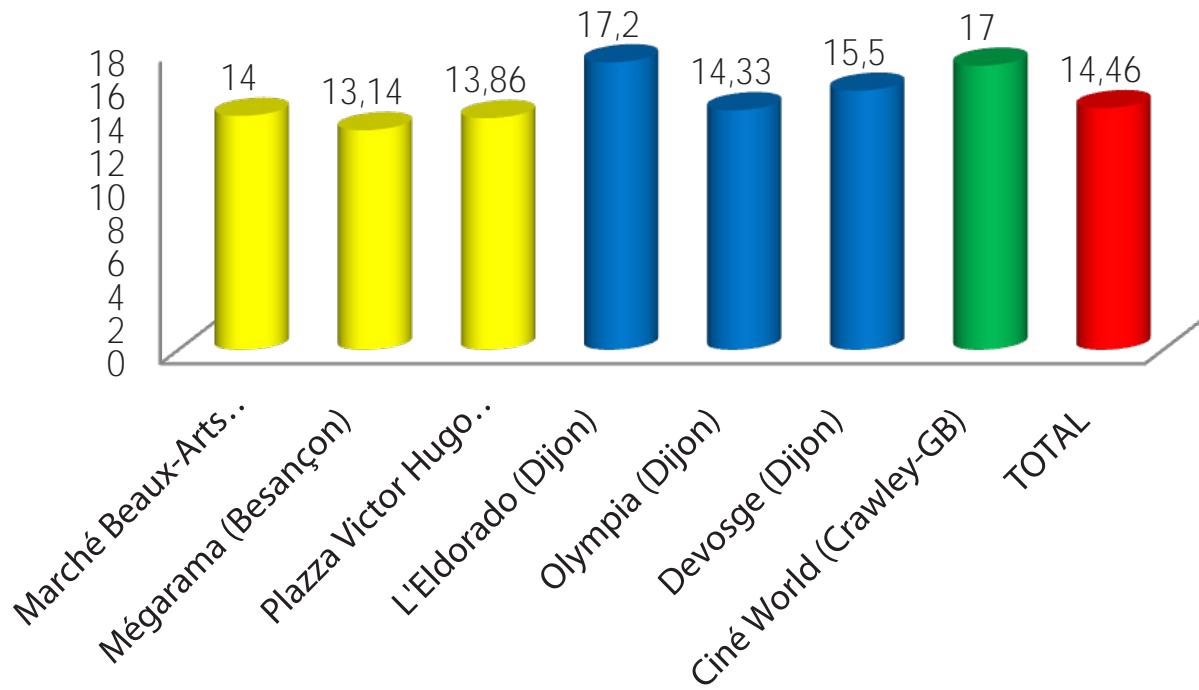
VERDICT :

Un film grandiloquent à tous les points de vue. C'est le plus souvent très agaçant mais on ne peut pas s'empêcher de trouver l'histoire émouvante.

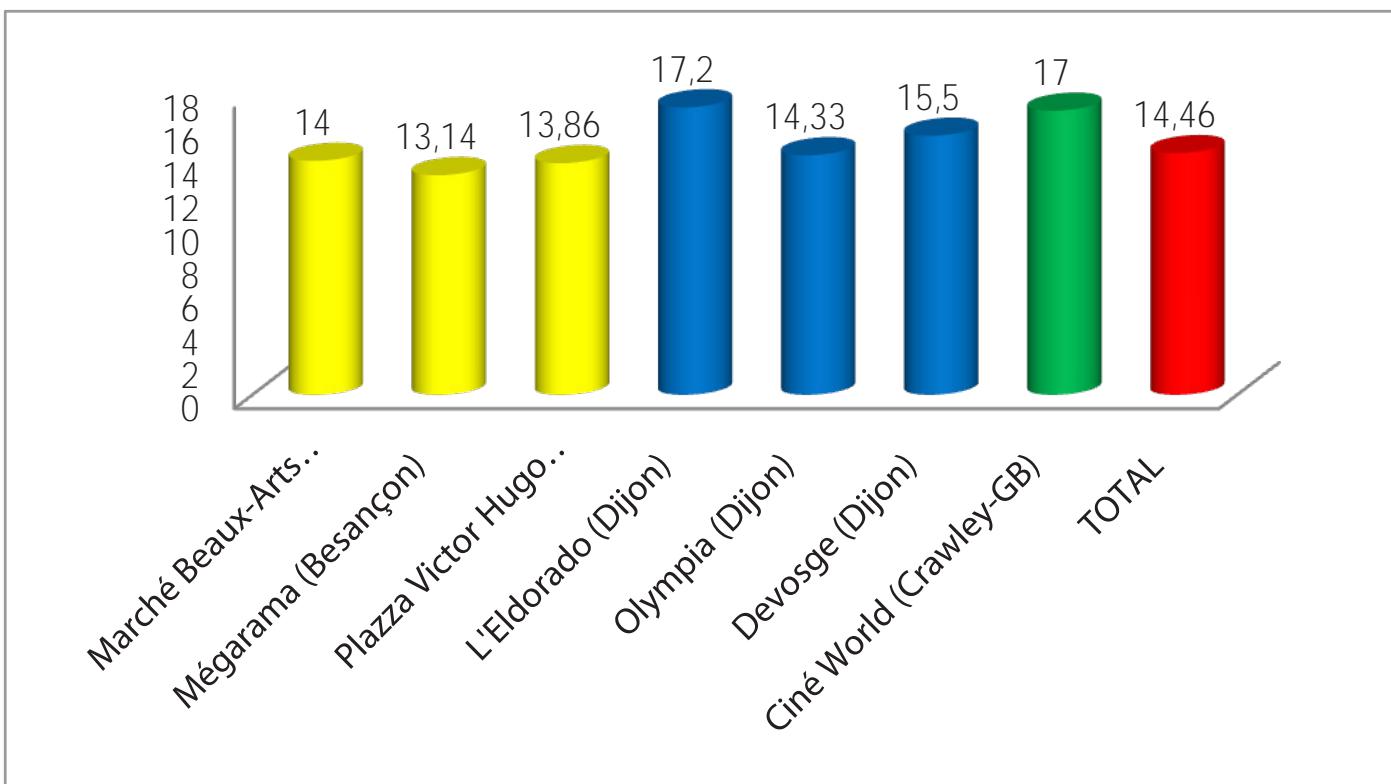
NOTE : 10

COUP DE CŒUR :
QUELQUES TRÈS BELLES SCÈNES

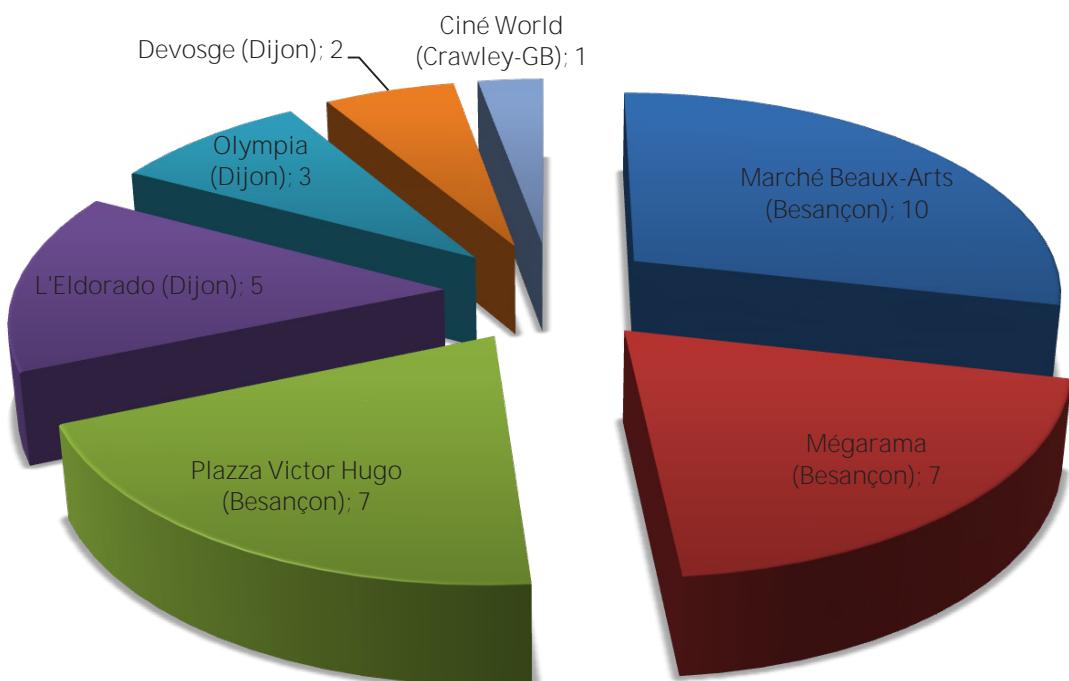
RÉCAPITULATIF



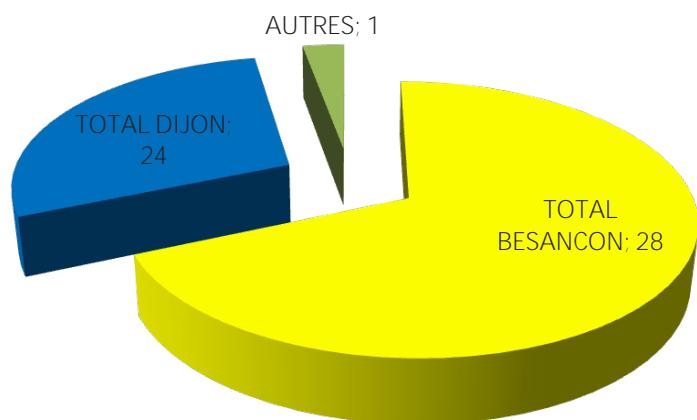
RÉCAPITULATIF



QUELQUES STATISTIQUES

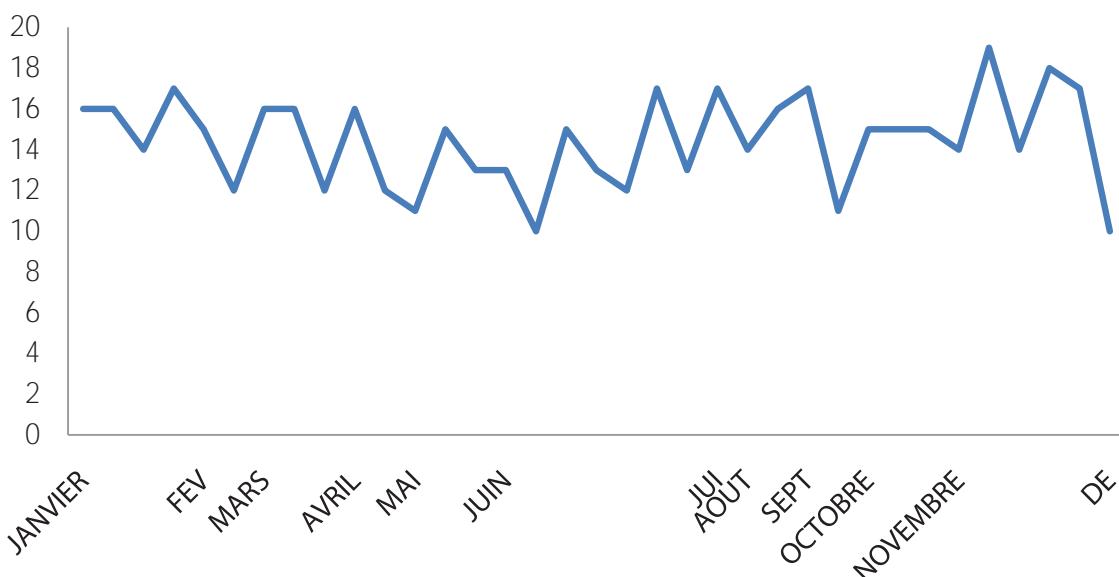


NOMBRES DE FILMS VUS PAR CINÉMAS

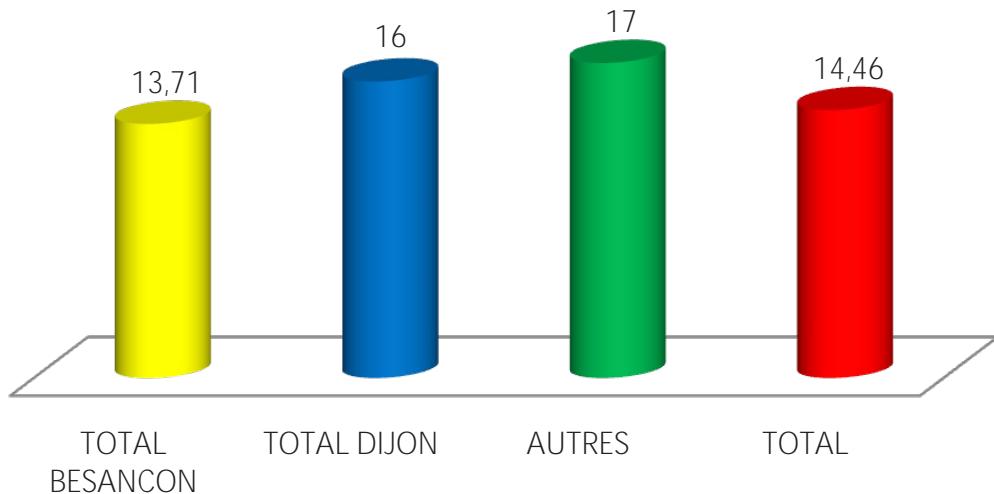


NOMBRES DE FILMS VUS PAR VILLES

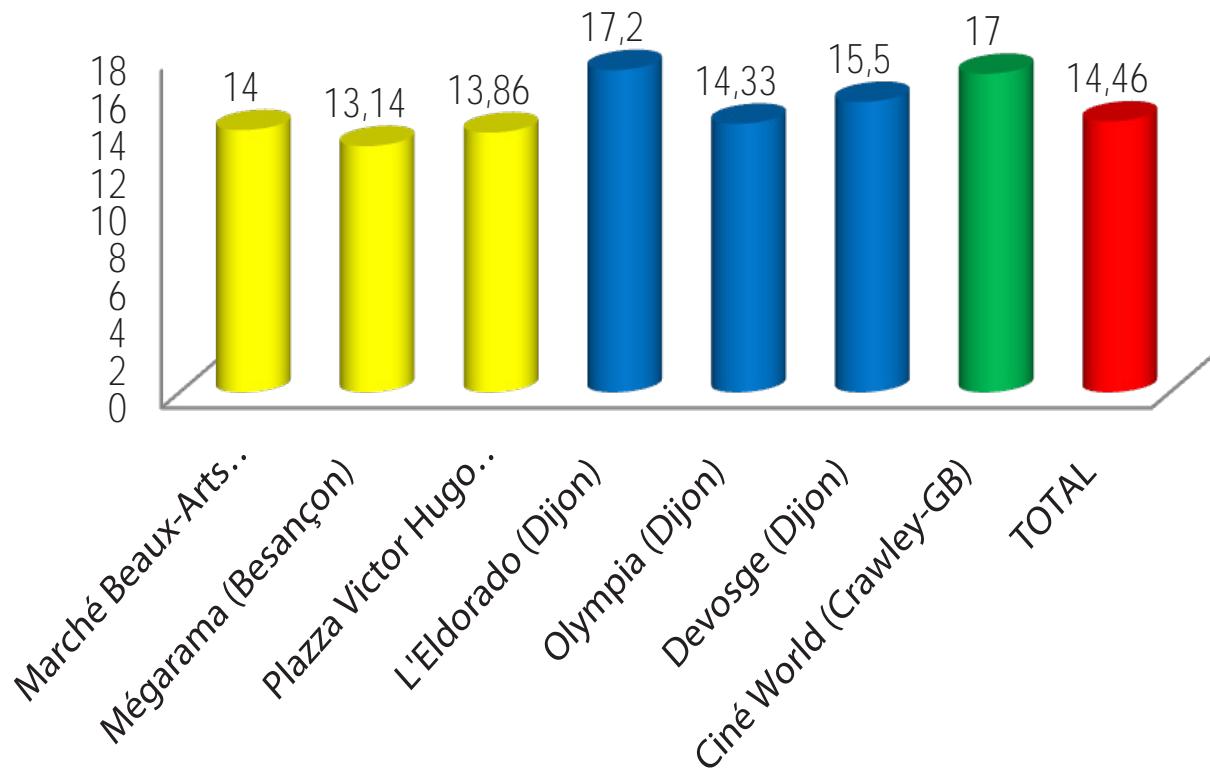
GRAPHIQUE DE L'ÉVO- LUTION DES NOTES



QUELQUES STATISTIQUES

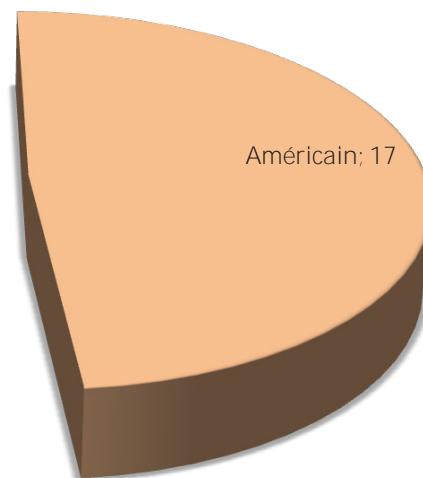
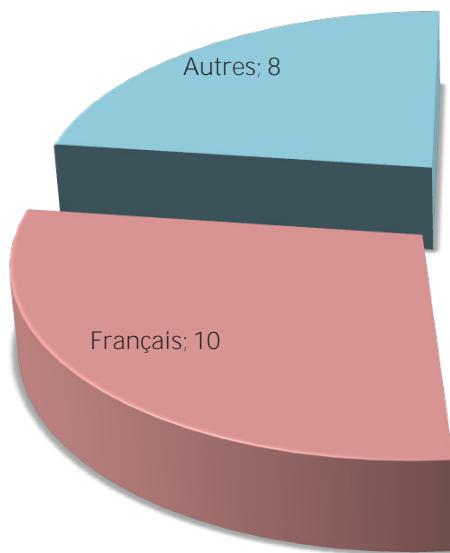


MOYENNES DES NOTES VUS PAR VILLES

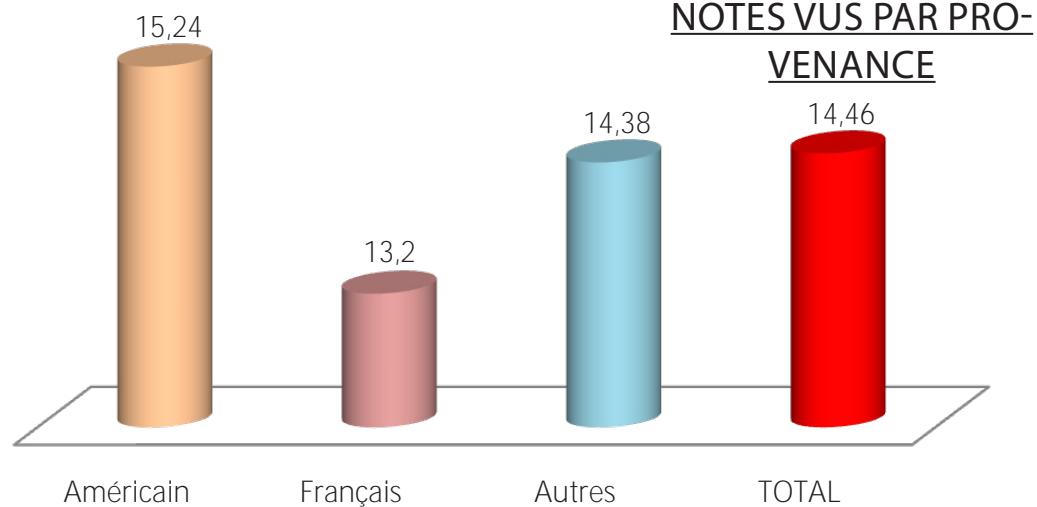


MOYENNES DES NOTES VUS PAR CINÉMAS

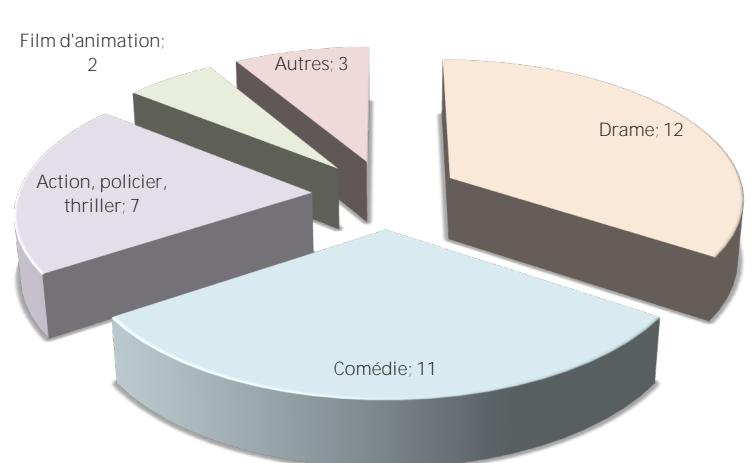
QUELQUES STATISTIQUES



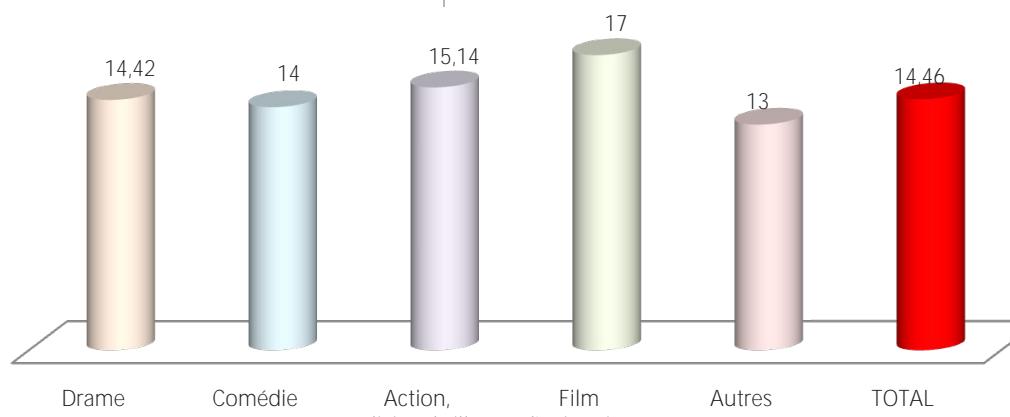
NOMBRE DE FILMS VUS PAR PROVENANCE



MOYENNES DES NOTES VUS PAR PROVENANCE



MOYENNES DES NOTES VUS PAR GENRE



NOMBRE DE FILMS PAR GENRE

BILAN

RÉCOMPENSES TOTALES

Meilleurs films :

- *L'ÉCHANGE* (C. EASTWOOD)
- *TWO LOVERS* (J. GRAY)
- *HUNGER* (S. MCQUEEN)
- *VALSE AVEC BASHIR* (A. FOLMAN)
- *NO COUNTRY FOR OLD MEN* (E. ET J. COEN)

Meilleurs réalisateurs :

- C. EASTWOOD (*L'ÉCHANGE*)
- J. GRAY (*TWO LOVERS*)
- S. MCQUEEN (*HUNGER*)
- A. FOLMAN (*VALSE AVEC BASHIR*)
- P.T. ANDERSON (*THERE WILL BE BLOOD*)

Meilleurs acteurs :

- J. PHOENIX (*TWO LOVERS*)
- H. LEDGER (*THE DARK KNIGHT*)
- D. DAY LEWIS (*THERE WILL BE BLOOD*)
- V. CASSEL (*MESRINE 1 ET 2*)
- E. HIRSCH (*INTO THE WILD*)

Meilleures actrices :

- P. CRUZ (*VICKY CRISTINA BARCELONA*)
- A. JOLIE (*L'ÉCHANGE*)
- E. PAGE (*JUNO*)
- M. STREEP (*MAMMA MIA !*)
- A. DOBROSHI (*LE SILENCE DE LORNA*)

Meilleurs seconds rôles masculins :

- J. BARDEM (*NO COUNTRY FOR OLD MEN*)
- J. RÉNIER (*LE SILENCE DE LORNA*)
- T. LEE JONES (*NO COUNTRY FOR OLD MEN*)
- P. DANO (*THERE WILL BE BLOOD*)
- M. STRONG (*MENSONGES D'ETAT*)

Meilleurs seconds rôles féminins :

- I. ROSELLINI (*TWO LOVERS*)
- J. GARNER (*JUNO*)
- A. CONSIGNY (*UN CONTE DE NOËL*)
- S. RONAN (*REVIENS-MOI*)
- C. BLANCHETT (*INDIANA JONES IV*)

Meilleures musiques :

- *L'ÉCHANGE*
- *THE DARK KNIGHT*
- *THERE WILL BE BLOOD*
- *INTO THE WILD*
- *VICKY CRISTINA BARCELONA*

Meilleurs Affiches :

- *L'ÉCHANGE*
- *A BORD DU DARJEELING LIMITED*
- *ENTRE LES MURS*
- *NO COUNTRY FOR OLD MEN*
- *INDIANA JONES IV*

Meilleurs Scénarios :

- *VALSE AVEC BASHIR* (A. FOLMAN)
- *NO COUNTRY FOR OLD MEN* (E. ET J. COEN)
- *THE DARK KNIGHT* (C. NOLAN)
- *BONS BAISERS DE BRUGES* (D. McDODGHAN)
- *REVIENS-MOI* (I. WRIGHT)

RÉCOMPENSES FRANCE

PAS ASSEZ VU DE FILMS CETTE ANNÉE (10) POUR POUVOIR RÉELLEMENT JUGER MÊME SI **ENTRE LES MURS** EST CELUI QUI M'A LE PLUS PLU ET QUE LA PERFORMANCE DE **ANNE CONSIGNY** DANS **UN CONTE DE NOËL** OU CELLE DE **VINCENT CASSEL** DANS LE DIPTYQUE **MESRINE** SONT À REMARQUER.

UN ... AU CINÉMA EN 2007

- **Un film** : *L'échange* parce que Clint Eastwood démontre une nouvelle fois qu'il est véritablement grandiose avec une maestria impressionnante
- **Une histoire d'amour** : Les deux entremêlées dans *Two Lovers*
- **Un sourire** : Celui pervers de Javier Bardem dans *No country for old men*
- **Un regard** : Celui dans une voiture entre les deux personnages d'*Eldorado*
- **Une actrice** : Pénélope Cruz qui en quelques minutes fait de *Vicky Cristina Barcelona* son propre film
- **Un début** : Celui de *The Dark Knight*, qui donne d'emblée toute sa force au film
- **Une fin** : Celle complètement folle de *There will be blood*
- **Un coup de théâtre** : L'arrivée d'Eve dans *WALL.E*
- **Une scène clé** : La rencontre de Bobby Sands et du prêtre dans *Hunger*
- **Un plaisir coupable** : Tout faire pour aller voir des films le jour de leur sortie
- **Une révélation** : Ari Folman et son formidable *Valse avec Bashir*
- **Un fou rire** : Pas mal de scènes de *Juno*
- **Un film malade** : Seuls *Two* parce qu'Eric et Ramzy ont oublié le scénario
- **Un rêve** : Que tous les films soient du niveau de ceux de J.Gray ou de C.Eastwood
- **Une mort** : Celle de Mesrine dans le diptyque car elle est annoncée depuis le début
- **Un silence** : Celui à la fin de la séance de *Valse avec Bashir*
- **Un plan séquence** : Celui sur le toit dans *Two Lovers*
- **Un choc** : *Valse avec Bashir* car exceptionnel dans le fond et la forme
- **Un gâchis** : *La personne aux deux personnes* qui d'une idée de départ assez géniale n'arrive pas à tirer un film à la hauteur
- **Un souvenir qui hante** : La lente agonie de Bobby Sands dans *Hunger*
- **Un film français** : *Entre les murs*, original et réussi
- **Un réalisateur** : Clint Eastwood, encore et toujours (un peu monomaniaque...)
- **Allez, un autre...** : James Gray qui nous fait de nouveau rêver
- **Un baiser** : Celui entre Javier Bardem, Penelope Cruz et Scarlett Johansson dans *Vicky Cristina Barcelona*
- **Une bande son** : Celle de *Mamma Mia !*
- **Un monstre** : Chigurgh dans *No country for old men*

J'AI AIMÉ / J'AI PAS AIMÉ

- Un Clint Eastwood toujours aussi impressionnant
- Un James Gray qui, en plus de faire un film un an après le précédent, rend un *Two lovers* somptueux
- Le choc *Hunger* qui hante pendant très longtemps
- Ces cinq jours de Novembre qui m'ont vu enchaîner *L'échange*, *Two lovers* puis *Hunger*. Trois merveilles en cinq jours, pas si courant...
- La polémique autour du diptyque Mesrine lancée par des gens qui n'avaient visiblement pas vu les dix dernières minutes du film qui disent tout
- Un cinéma français assez pauvre cette année
- *Australia* qui est une accumulation de clichés et d'images vues et revues
- Le dernier Jean Becker dont la longueur (moins d'une heure et demie) et l'intérêt même sont assez scandaleux
- Une cérémonie 2008 des Césars de très bas niveau...
- Joaquin Phoenix qui prend sa retraite : une immense perte